www.colsbleus.fr

Cols•bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE **N° 3080** — JUILLET 2019

RENCONTRE
PATRICE FRANCESCHI
PAGE 28

VDU
EXERCICE KANAWA
PAGE 31

IMMERSION
UN AN AVEC LA PMM KIEFFER
PAGE 42

L'École des mousses

La pédagogie avec la mer pour cadre

Publicité

Éditorial

« Mousse, sois toujours vaillant et loyal »

©A.MANZANO/MN

Vice-amiral d'escadre **Jean-Baptiste Dupuis**, directeur du personnel militaire de la Marine.

Cette devise est celle de l'École des mousses, qui fête, en 2019, les 10 ans de sa réouverture et à laquelle ce *Cols bleus* dédie son « Passion Marine ». « *Mousse, sois toujours vaillant et loyal* », c'est le leitmotiv qu'ont connu et appliqué des milliers de jeunes marins depuis la création de cet établissement, en 1856, qui a fermé en 1988 pour rouvrir ses portes 21 ans plus tard, dans le cadre du Plan égalité des chances. À travers cette école tournée vers les jeunes de 16-17 ans désireux de servir, la Marine propose un apprentissage moderne sans autres conditions de diplôme que d'avoir suivi une classe de troisième. Elle y dispense une formation militaire et maritime concrète qui s'appuie sur un socle de compétences académiques. Sous le régime de l'internat et répartis en classes aux effectifs réduits, les mousses apprennent un savoir-être de marin militaire, se remettent à niveau dans les matières académiques et acquièrent ou entretiennent une condition physique de très bon niveau. La pédagogie repose sur l'esprit d'équipage et la mise en application immédiate des notions théoriques, avec toujours la mer pour cadre. Les plus vaillants d'entre eux acquièrent alors rapidement des compétences et un métier. Cette approche innovante attire. Nombre de jeunes postulent pour intégrer ce cursus atypique, qui forme chaque année 220 mousses sur deux sites, l'un à Brest, l'autre à Cherbourg. Cette approche innovante fidélise. Aujourd'hui, 10 anciens mousses de la promotion 2009 suivent le cours du brevet supérieur. Le commandant de l'école est lui-même un ancien mousse. Cette approche innovante est nécessaire. La Marine doit disposer d'équipages vaillants, motivés et performants pour armer ses unités. Vous pourrez d'ailleurs constater dans ces pages que la Marine agit plus que jamais sur toutes les mers du globe, à l'instar des récentes saisies de drogue de la frégate de surveillance (FS) *Floréal,* ou de la très belle patrouille réalisée par le sous-marin d'attaque (SNA) *Améthyste,* en soutien du groupe aéronaval. Pourtant, notre plus grand défi réside dans notre capacité à attirer de nouveaux talents. Il est primordial que chacun s'implique dans le rayonnement de notre Marine, afin d'attiser la curiosité de la jeune génération et de susciter des vocations. Vous n'en avez peut-être pas conscience, mais vous êtes tous recruteurs !

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES ARMÉES

Cols•bleus
MARINE NATIONALE
LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction : ministère des Armées, SIRPA Marine Balard parcelle Est Tour F, 60, bd du Général-Martial-Valin CS 21623 – 75509 Paris Cedex 15 **Téléphone :** 01 49 60 58 56 **Site :** www.colsbleus.fr **Directeur de la publication :** CV Bertrand Dumoulin, directeur de la communication de la Marine **Adjoint du directeur de la publication :** CV Michaël Vaxelaire **Directeur de la rédaction :** CC Jérôme du Pac de Marsoulies **Rédacteur en chef :** Hélène Perrin **Rédacteur en chef adjoint :** SACS Philippe Brichaut **Secrétaire :** MT Christophe Tandt **Rédacteurs :** ASP Aude Bresson, SACN Patricia Brunet **Infographie :** Charline Normand **Conception-réalisation :** IDIX, 33 rue de Chazelles 75017 Paris **Direction artistique :** Gilles Romiguière **Secrétaire de rédaction :** Philippe Legrain **Rédacteurs graphiques :** IDIX **Photogravure :** Archipels **Couverture :** B. Papin/MN **4e de couverture :** Marie Détrée ⚓ **Imprimerie :** Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26, rue Desaix, 75015 Paris **Abonnements :** 01 49 60 52 44 **Publicité, petites annonces :** ECPAD, pôle commercial – 2 à 8, route du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Karim Belguedour – Tél. : 01 49 60 59 47 **E-mail :** regie-publicitaire@ecpad.fr – Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. **Commission paritaire :** n° 0211 B 05692/28/02/2011 **ISBN :** 00 10 18 34 **Dépôt légal :** à parution

Publicité

Cols•bleus
MARINE NATIONALE

actus 6

passion marine 16

L'École des mousses

rencontre 28

Patrice Franceschi, écrivain, cinéaste, parrain de la promotion 2016-2017 de l'École des mousses

vie des unités 30

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action

36 RH

Le nécessaire soutien des forces
Attirer les jeunes talents au sein de la Marine nationale

40 portrait

SM Élise, technicien aéronautique à la 33F, brevetée plongeur d'hélicoptère

42 immersion

Préparation militaire Marine Kieffer

46 histoire

L'École des mousses, un siècle et demi d'histoire

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

actus

instantané

D-DAY

Le 6 juin 2019, au large d'*Omaha Beach,* la frégate multi-missions (FREMM) *Bretagne* survolée ici par la patrouille de France est déployée dans le cadre du 75e anniversaire du Débarquement. Elle est une composante majeure du dispositif particulier de protection mis en place au large de la côte normande pour l'occasion. FREMM, avions de patrouilles maritimes, patrouilleurs côtiers et de haute mer, et vedettes ont eu pour mission de sécuriser les approches littorales et aériennes des nombreuses manifestations mémorielles qui se sont déroulées en Normandie.

© MN

instantané

COOPÉRATION

Dans le cadre de la mission Clemenceau et après une relâche opérationnelle dans le port de Changi, à Singapour, le porte-avions *Charles de Gaulle,* la frégate multi-missions (FREMM) *Provence,* le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Marne* et la frégate anti-sous-marine (FASM) *Latouche-Tréville* ont repris la mer pour une période de préparation opérationnelle inédite. En effet, pour la première fois, une frégate singapourienne, la *RSS Steadfast,* a été intégrée à la Task Force 473. Des officiers de liaison singapouriens ont embarqué sur le porte-avions où ils ont partagé, avec les marins français, leur connaissance de la zone maritime dans laquelle des exercices de lutte antinavire et antiaérienne ont été conduits. Ces derniers ont permis d'éprouver l'interopérabilité des deux marines. Enfin, des combats aériens simulés ont opposé Rafale Marine français et F15 de l'armée de l'Air singapourienne.

© A. AGOSTINELLI/MN

Amers et azimut

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES
ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE
ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON
ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE
ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE – WALLIS-ET-FUTUNA
ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON
ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES
ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE
ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION – MAYOTTE – ÎLES ÉPARSES
ZEE : env. 1 058 000 km²

1 OCÉAN ATLANTIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
CMT Andromède • CMT Céphée • BE Chacal • BE Jaguar • BE Léopard • BE Tigre • CMT Pégase • FASM La Motte-Picquet + 1 Lynx • BSAOM Dumont d'Urville • (A) BSAM Seine

SURVEILLANCE MARITIME
FREMM Aquitaine + 1 Caïman Marine • PHM CDT Blaison • P Fulmar • FS Germinal + 1 Alouette III • BEM Monge + 1 Alouette III • 2 Falcon 50 • 1 Atlantique 2

MISSION HYDROGRAPHIQUE
BH Borda

JEANNE D'ARC
FLF La Fayette • PHA Tonnerre + 1 Alouette III

OPÉRATION CORYMBE
PHM CDT Bouan

3 MANCHE – MER DU NORD

SURVEILLANCE MARITIME
(E) PSP Pluvier • FREMM Bretagne • PSP Flamant

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
BBPD Vulcain

5 OCÉAN PACIFIQUE

MISSION CLEMENCEAU
(C) PA Charles de Gaulle + 18 Rafale Marine + 2 E-2C Hawkeye + 1 Caïman Marine + 2 Dauphin • FDA Forbin + 1 Panther • FREMM Provence + 1 Caïman Marine • FASM La Touche-Tréville + 1 Lynx • BCR Marne

SURVEILLANCE MARITIME
FS Vendémiaire + 1 Alouette III • BSAOM Bougainville

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

47 BÂTIMENTS

36 AÉRONEFS

6 188 MARINS

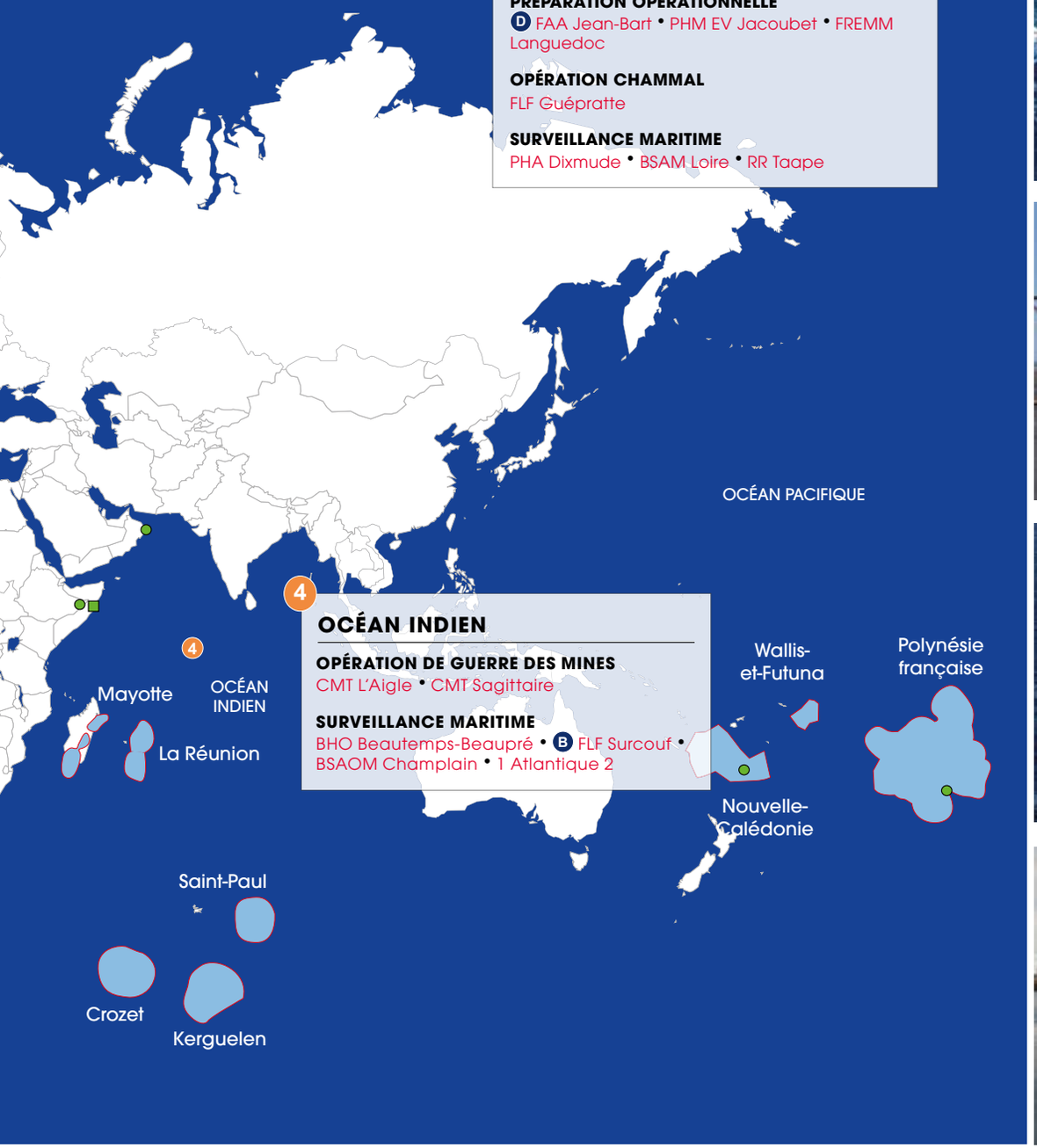
LE 7 JUIN 2019

MISSIONS PERMANENTES

Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille
Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)

Équipes spécialisées connaissance et anticipation

Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime – EDIM)
Commandos (soutien aux opérations)



© J. VACELET/MN

© C. HUGÉ/MN

© Y. LETOURNEAU/MN

© F. BOGAERT/MN

© O. NICOLAS/MN

© VÉRONIQUE BESNARD/DÉFENSE

en images

1 6/6/2019
COMMÉMORATION DU D-DAY
Dans le cadre du 75e anniversaire du Débarquement, la traditionnelle cérémonie de remise des bérets verts a été présidée par le président de la république, Emmanuel Macron, à Colleville-Montgomery (14). Ce dernier a notamment remis, au côté de Léon Gautier, vétéran du Débarquement de 1944, son béret vert au major de cours du stage commando n° 151.

2 8/6/2019
FIN DE MISSION
Après 100 jours de mission et plus de 20 000 nautiques parcourus, le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Améthyste* est de retour à son port base à Toulon (83). Au cours de ce déploiement, l'*Améthyste* a assuré l'escorte du groupe aéronavale et participé à un entraînement de haut niveau avec la marine Indienne.

3 27-29/5/2019
VISITE OFFICIELLE
Le RADM Hammond, *Deputy Chief of Navy* de la *Royal Australian Navy* et une délégation de la Marine australienne ont effectué une visite officielle de plusieurs jours en France, dans le cadre des *Navy to Navy Strategy Talks.* Ils ont rencontré de nombreuses autorités militaires de la Marine nationale, à Paris et en région.

© MN

© E. CADIOU/MN

© MN

© MN

© MN

4 7/6/2019

RENCONTRE EN HAUTE MER

Après avoir contribué au dispositif de protection des cérémonies de commémoration du Débarquement, la FREMM *Bretagne* a fait route vers Rouen où elle a participé à l'édition 2019 de l'Armada. Les visiteurs l'ont retrouvée aux côtés de nombreux grands voiliers, dont le *Belem* et *L'Hermione* qu'elle a eu la chance de croiser à la mer lors de son transit.

5 6/6/2019

PRIX ÉRIC TABARLY

L'amiral Denis Béraud, inspecteur général de la Marine, a remis, au carré de la Marine, situé sur le site de l'École militaire, à Paris, et au nom du chef d'état-major de la Marine, le prix Éric Tabarly à Laurent Joffrin pour son ouvrage : «*Dans le sillage de l'Invincible Armada*». Créé en 1981, ce prix récompense chaque année un ouvrage mettant en valeur le monde maritime. Il est organisé par l'association des anciens élèves de l'École navale.

6 28/5/2019

NOUVELLE SAISIE POUR LE FLORÉAL

Après plusieurs saisies d'un total de 7,5 tonnes de drogues diverses début mai, la frégate de surveillance *Floréal* a continué ses patrouilles sous le contrôle opérationnel d'ALINDIEN et en soutien direct de la Task Force 150 qui lutte contre les trafics liés au terrorisme dans la zone nord de l'océan Indien. Le 28 mai, la frégate a réalisé à nouveau une belle performance en saisissant 520 kg d'héroïne. Ce nouveau succès opérationnel porte à six le nombre de prises effectuées par le *Floréal* depuis septembre 2018. Autant de produits stupéfiants soustraits au financement des activités terroristes.

dixit

«À chaque étape de la mission Clemenceau, c'est la France que vous faites rayonner : en prenant le large, vous affirmez notre statut de puissance maritime, vous défendez nos valeurs et portez un message de paix. Votre présence aujourd'hui au "Shangri-La Dialogue" à Singapour contribue à notre rayonnement dans cette région clé où transite une partie majeure du trafic commercial mondial. La France est une puissance souveraine en ces eaux et chacune de vos actions porte le sceau de notre stratégie Indopacifique.»
Discours de **Florence Parly, ministre des Armées** à l'équipage du porte-avions *Charles de Gaulle*, à Singapour le 1er juin 2019.

«Je n'ai pas été marin très longtemps, mais dès que vous êtes marin, vous l'êtes pour l'éternité. C'est le sacre dans l'absolu.»
Michel Serres, *Études marines* n° 12, juin 2017.

Tournée des ports

La visioconférence donne la parole aux unités isolées

© C. HUGÉ/MN

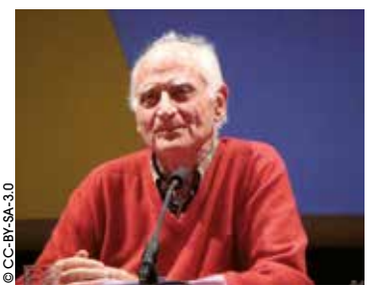
© MN

Le 16 mai dernier, le Centre de transmissions de la Marine (CTM) de Rosnay participait par visioconférence aux présentations du vice-amiral d'escadre Jean-Baptiste Dupuis, directeur du personnel militaire de la Marine (DPMM) dans le cadre de sa tournée des ports sur le site de Brest. Pour des unités isolées, telles que le CTM de Rosnay, participer à la tournée des ports du DPMM nécessite, en temps normal, une certaine logistique car il faut compter plus de six heures de route pour se rendre à Brest. Grâce à la visioconférence participative mise en place cette année, environ 40 marins du CTM et de la compagnie des fusiliers marins ont pu assister à la tournée des ports et interagir avec le DPMM, soit le tiers des effectifs de ces formations isolées. Le capitaine de frégate Jean-Philippe Anché, commandant du CTM de Rosnay a pris part à l'événement : «*Cette année, nous avons eu la possibilité d'intervenir et de dialoguer avec l'amiral directement. Le retour de l'équipage est très positif, les marins apprécient de voir en direct les enjeux et les problématiques de la Marine. À plusieurs reprises, le DPMM a souligné la présence du CTM à la conférence, montrant ainsi que nos spécificités étaient connues et prises en compte. Je ne peux qu'encourager les autres unités isolées à utiliser cette méthode qui permet au plus grand nombre d'assister à la présentation du DPMM.*»

Michel Serres

Un marin philosophe pour l'éternité

«Je suis attaché à la Marine comme une branche à l'arbre» aimait à dire Michel Serres. Né à Agen, le 1er septembre 1930, il entre à l'École navale en 1949. Officier de marine, il navigue entre l'océan l'Atlantique et la mer Méditerranée, et participe comme enseigne de vaisseau à la réouverture du canal de Suez. Michel Serres était très attaché à la Marine nationale, il servira dans la réserve jusqu'en 1971. Toute sa vie, il est resté fidèle à son premier métier de marin. Élu à l'Académie française, le 29 mars 1990, au fauteuil d'Edgar Faure (18e fauteuil), Michel Serres s'est éteint le 1er juin 2019 à Vincennes. Il laisse derrière lui une cinquantaine d'ouvrages.



© CC-BY-SA-3.0

le chiffre

1828

C'est le nombre de mousses qui ont intégré la Marine depuis la réouverture de l'École des mousses, en 2009.

Adieu aux armes

L'amiral Denis Béraud, inspecteur général des armées-marine quitte le bord !

Du porte-avions à Balard où il a été major général de la Marine, il a marqué ceux qui ont eu l'honneur de servir sous ses ordres. Certains d'entre eux lui ont témoigné leur reconnaissance, en le débarquant à la rame, en rade de Toulon le 24 juin.

© A. MANZANO/MN

Lanvéoc-Poulmic

Grand-prix de l'École navale

Le week-end de l'Ascension, le site de Lanvéoc-Poulmic a accueilli le Grand Prix de l'École navale et ses monotypes habitables. Répartie sur cinq sites de la presqu'île de Crozon et à Brest, la compétition réunissait plus de 200 bateaux, dont près de 70 de l'École navale. C'est le rendez-vous hexagonal le plus important des classes monotypes. En J80, l'équipage «Courrier École navale» a été sacré Champion de France, et en First 24, l'école a décroché une belle 3e place.

© S. MARC/MN

© F. LE BIHAN/MN

Missions de service public

L'aéronautique navale récompensée

Le 4 juin 2019, le capitaine de vaisseau Éric d'Astorg, commandant la base aéronautique navale de Lanvéoc-Poulmic, a présidé une cérémonie au cours de laquelle la Flotille 33F s'est vu décerner la Médaille nationale du Mérite maritime. En effet, *« en huit ans, la flottille 33F a concouru à secourir 407 personnes lors de 556 opérations. Parmi toutes ces missions, certaines nous ont davantage marqués par leur caractère exceptionnel, conduites aux limites des capacités du Caïman Marine et de son équipage : le sauvetage des 19 membres d'équipage du cargo* TK Bremen, *échoué en pleine tempête sur l'île de Groix ; l'assistance au roulier* Modern Express *menaçant de s'échouer sur les côtes landaises, le sauvetage des skippers des voiliers* Novintus *et* Panache *dans une même nuit, et bien d'autres »*, a rappelé le capitaine de frégate Jérôme Dubois.
Cette cérémonie a récompensé une unité remarquable, vecteur privilégié des missions de service public de la Marine nationale.
La compétence exceptionnelle de son personnel, son dévouement et la détermination de son équipage pour assurer les missions de secours ont été salués.
Les équipages et techniciens de la 33F contribuent au sauvetage de plus de 90 vies chaque année.
Au cours de cette cérémonie, le maître Antoine et la second-maître Élise se sont vu remettre leur certificat de plongeur d'hélicoptère, récompensant plusieurs années de travail et de formation.
La second-maître Élise est la première femme certifiée plongeur hélicoptère de la Marine nationale.

© N. FERNANDEZ/MN

en bref

MOUSSAILLADE
MOUSSE UN JOUR, MOUSSE TOUJOURS.
Le samedi 14 juin 2019, un équipage d'anciens mousses de la première compagnie, promotion 1978 – 1979, a assisté à la remise des prix de l'école des mousses à Brest. Parmi eux, certains n'avaient jamais remis les pieds au centre d'instruction naval (CIN) de Brest, et c'est donc avec beaucoup d'émotion et de fierté que presque 41 ans après ils ont participé à cette «Moussaillade» et assisté à cette cérémonie qui a réveillé en eux de nombreux souvenirs.

TIGER MEET
LE *JEAN BART* À L'AFFUT.
Du 14 au 24 mai 2019 s'est tenu le *Tiger Meet* 2019, exercice aérien de grande ampleur, rassemblant plus d'une soixantaine d'aéronefs de dix pays de l'OTAN et un bâtiment de guerre. La frégate antiaérienne *Jean Bart* a participé au contrôle et à la sécurité des aéronefs en vol. Sa maîtrise de la coordination dans la troisième dimension a été un atout pour la réussite de cet entraînement exigeant.

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
CROIX DU SUD* ET *LA MOTTE-PICQUET
Du 4 au 7 juin 2019, le chasseur de mine tripartite (CMT) *Croix du Sud*, escorté par la frégate anti-sous-marine (FASM) *La Motte-Picquet* ont participé à un entraînement avancé au large de Belle-Île. Cet entraînement vise à mettre en œuvre les armes en situation opérationnelle, afin d'entraîner les hommes et d'éprouver les matériels des bâtiments. Le comportement des équipages est évalué dans un contexte d'incertitude, d'inconfort et de stress. Il permet de tester leur capacité à répondre aux différentes menaces auxquelles ils peuvent être confrontés.

LA COMBATTANTE
BAPTÊME
Le 12 juin 2019, le lieutenant de vaisseau Jean-Christophe Dherbécourt a été reconnu comme premier commandant du patrouilleur Antilles-Guyane (PAG) *La Combattante* par le contre-amiral Thierry Catard, adjoint de l'amiral commandant la force d'action navale à Brest. Ce jour a également été celui du baptême du PAG en présence de Marine Barnérias, marraine du bâtiment. Mis à l'eau le 22 novembre 2018 à Saint-Malo, ce PAG est le 3e et dernier exemplaire de sa série. Son lancement avait été décidé par la ministre des Armées, Florence Parly, après le passage de l'ouragan *Irma* qui a touché les Antilles en septembre 2017. *La Combattante* aura pour port-base Fort-de-France.

© T. TREBERN/MN

A. MONOT/MN

L'ÉCOLE DES MOUSSES

La pédagogie avec la mer pour cadre

Dix ans après sa réouverture, l'École des mousses a réussi son pari : offrir à des jeunes, âgés de 16 à 18 ans, une initiation rigoureuse au métier de marin militaire, pour en faire des matelots aptes à vivre et à travailler en équipage sur des bâtiments de guerre. *Cols bleus* est parti à la rencontre des mousses et de ceux qui les forment et les accompagnent au quotidien.

DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE PERRIN ET L'ASP AUDE BRESSON, AVEC LA PARTICIPATION DE L'EV2 MARION ADNOT

© J. BONNIN/MN

L'École des mousses

Une école unique

Faire de jeunes gens de tous les horizons des matelots exemplaires, à la formation maritime et militaire rigoureuse, telle est l'ambition de cette école qui a rouvert en 2009.

UN PASSÉ PRESTIGIEUX

Alors que la Marine française se réorganise au XIXe siècle, le décret du 5 juin 1856 établit l'École des mousses à Brest. Jusqu'à sa fermeture en 1988, l'École des mousses forme alors, en priorité, des enfants de marins, pupilles de la Nation. Principale pépinière d'officiers mariniers de la flotte, elle leur donne une instruction académique rigoureuse en français et en mathématiques en plus de l'apprentissage des manœuvres et du matelotage. C'est également tout un savoir-être qui leur est inculqué au travers de leur devise : « Mousse, sois toujours vaillant et loyal. »

RENAISSANCE EN 2009

En septembre 2009, l'école rouvre ses portes dans le cadre du plan égalité des chances. Elle a pour mission de fournir à la Marine de jeunes matelots au savoir-être et à la motivation affermis. Elle permet à de jeunes gens âgés de 16 à 18 ans de s'engager tôt dans la Marine, sur dossier et sans condition de diplôme (seul un niveau 3e est demandé). L'École des mousses leur offre une initiation rigoureuse au métier de marin militaire pour en faire des matelots aptes à vivre et travailler en équipage, sur des bâtiments de guerre. Sous statut militaire, le mousse signe un contrat d'un an et peut, à l'issue de l'obtention de son « brevet de mousse », s'engager pour un contrat de quatre ans comme quartier-maître et matelot de la Flotte. Au programme, enseignements académiques, militaires, maritimes et de sécurité, dispensés par des professeurs détachés de l'Éducation nationale et des instructeurs militaires. Dans la droite ligne de leurs anciens et en gardant toujours leur devise au cœur, ce sont ainsi plus de 200 mousses qui apprennent chaque année les valeurs de la Marine et les bases du métier de marin avant de rejoindre une unité opérationnelle.

TRADITION ET MODERNITÉ

L'École des mousses a la particularité d'incorporer des mineurs. Il s'agit, grâce à un projet pédagogique innovant et efficace, de permettre à ces jeunes, même en cas de scolarité antérieure difficile, de reprendre confiance en eux et de s'épanouir au service de la Nation. En septembre 2016, forte de son succès, l'École s'étend et ouvre une antenne à Cherbourg pour pouvoir accueillir davantage de mousses. Dix ans après sa réouverture, cette formidable école de la mer, en perpétuelle évolution et riche de 142 ans d'existence et de traditions, a déjà fait ses preuves.
Citons, enfin, l'action de Léone Meyer qui, à travers une œuvre de mécénat, a apporté un soutien précieux au développement de l'école.

À retenir

- L'École des mousses s'adresse aux jeunes de 16 à 18 ans, désireux de s'engager dans la Marine, sans condition de diplôme.
- Elle forme aux bases du métier de marin, via une formation militaire et académique, avec comme perspective un contrat de quatre ans dans la Marine.

Former les futurs matelots

Une ambition forte pour la Marine

© J. BONNIN/MN

Le capitaine de frégate Emmanuel Rouve.

© J. BONNIN/MN

Le drapeau de l'École des mousses.

À la tête de l'École des mousses depuis août 2018, le capitaine de frégate Emmanuel Rouve répond aux questions de *Cols bleus*.

COLS BLEUS : L'École des mousses a rouvert en 2009 après 21 ans d'interruption. Quelles étaient les raisons de sa réouverture ?
CAPITAINE DE FRÉGATE EMMANUEL ROUVE : En 1988, le brevet de mousse ne suffisait plus à couvrir la complexité croissante des unités de combat de la Marine nationale. L'école a donc été mise en sommeil. Puis, avec la suppression des appelés en 1998, il y a eu beaucoup moins de matelots à bord des unités. Par ailleurs, il a paru intéressant de réinvestir dans une jeunesse motivée par une filière d'apprentissage qui offre rapidement un métier concret.

C. B. : Quelles sont ses missions et de quels moyens dispose-t-elle ?
CF E. R. : Lors de la réouverture, l'amiral Forissier, alors chef d'état-major de la Marine, affirmait avoir de l'ambition pour cette école qu'il souhaitait « *située dans un environnement privilégié, ouverte aux différentes facettes du monde militaire et maritime et bénéficiant d'un encadrement de grande qualité capable de mettre en œuvre des méthodes pédagogiques innovantes* ». Nous pouvons dire aujourd'hui que nous avons les moyens de cette ambition.

C. B. : Quel regard portez-vous sur les 10 années écoulées ? Que dire de la communauté des élèves qui y ont été formés depuis 2009 ?
CF E. R. : Durant cette période, l'école n'a jamais failli à sa mission. Plus de 50 % des mousses de la première promotion sont encore dans la Marine, majoritairement titulaires du brevet d'aptitude technique (BAT), et une dizaine ont aujourd'hui obtenu le brevet supérieur (BS) ou sont en passe de l'obtenir. Et la tendance est similaire pour les promotions suivantes. On peut donc dire que l'école a fourni des marins de valeur et fidèles à leur engagement.

C. B. : Vous êtes, vous-même, ancien mousse et aujourd'hui directeur de l'école. A-t-elle, selon vous, fondamentalement changé ?
CF E. R. : L'école d'aujourd'hui n'est pas celle que j'ai connue. Elle est désormais mixte et ouverte non plus aux seules spécialités du pont, mais à un choix plus vaste, reflet de la diversité d'un équipage. Les échanges avec le monde civil sont aussi renforcés. Les mousses se rendent régulièrement en tenue à des événements socioculturels ; ils ont également un parrain de promotion qui renforce leur positionnement dans la République et la société civile. Le projet pédagogique est adapté à la société actuelle. Mais sur les fondamentaux, c'est bien la même école. L'éducation dispensée s'appuie toujours sur les mêmes valeurs de discipline, respect, travail en équipage, solidarité et dépassement de soi au profit du collectif. L'apprentissage par la pratique, l'encadrement bienveillant, mais exigeant, la pratique du sport et une robuste instruction maritime et militaire dans un écrin exceptionnel restent les amers remarquables de notre école. Et la devise de l'École des mousses « Mousse, sois toujours vaillant et loyal », est éternelle.

C.B. : Quelles sont les perspectives de l'école pour l'avenir ?
CF E. R. : Après avoir ouvert une antenne à Cherbourg en 2016 et une nouvelle voie de spécialité l'année dernière, l'école va se doter, en 2021, d'un nouvel internat. Si sa notoriété est grande, l'école doit encore être mieux connue dans les parcours professionnels proposés dans le système d'apprentissage national. Et, comme elle l'a toujours fait, elle doit continuer à s'adapter en intégrant dans son projet pédagogique les évolutions, notamment numériques, de la Marine.

Un projet pédagogique original

Les mousses à l'école de la mer

© J. BONNIN/MN

Les mousses sur le terrain.

© J. BONNIN/MN

Édition 2019 du défi des mousses sur yole de mer.

L'École des mousses assure la formation initiale militaire, académique, maritime et relative à la sécurité des élèves. Les enseignements qui y sont dispensés suivent une pédagogie adaptée à ce public, qui a parfois eu du mal à s'épanouir dans le système éducatif classique. Celle-ci repose en grande partie sur l'esprit d'équipage et la mise en application immédiate des notions théoriques, avec toujours la mer pour toile de fond. Interactif, l'enseignement est donc surtout adapté au métier de marin, auquel aspirent ces jeunes. Pour mettre en œuvre ces principes, l'École des mousses dispose de temps, puisque la scolarité dure 10 mois là où les sessions de l'École des matelots ne durent que six semaines, mais aussi de ressources humaines bien dimensionnées permettant la tenue de cours par petits groupes de 15 élèves.

ACCOMPAGNER ET DONNER CONFIANCE

L'accompagnement des mousses au quotidien requiert également une attention particulière. C'est pourquoi les élèves de chaque promotion sont répartis en groupes de 30, sous la responsabilité d'un cadre militaire qui assure leur suivi tout au long de l'année. En effet, *« durant le premier semestre, le gros du travail consiste à redonner confiance en eux aux mousses, à leur montrer leur valeur et leur capacité à faire des choses bien ; pour beaucoup d'entre eux, c'est la première fois qu'on le leur dit »*, confie le lieutenant de vaisseau Laurent, directeur adjoint de l'École et lui-même ancien mousse.

SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE ET SUR LE PONT

La scolarité du mousse comporte deux parties. Durant sept mois de tronc commun, ils découvrent les composantes de la Marine, s'amarinent sur les goélettes de l'École navale et le voilier de l'École des mousses et assimilent les rudiments de la vie militaire. Ils renforcent en parallèle leur socle de connaissances académiques en étudiant les sciences, les mathématiques, le français, l'anglais et l'histoire pour se préparer à l'un des neuf métiers qui leur seront accessibles à l'issue de cette première période. Le choix du métier (systèmes de communication, passerelle, pont d'envol, machine, fusiliers marins, pont, maintenance aéronavale, systèmes de combat et restauration) est guidé par les besoins de la Marine, leurs propres aptitudes et leurs appétences. *« Comme le choix du métier se fait par classement, cela instaure de l'émulation au sein de l'École. Les mousses se rendent compte qu'en travaillant dur, ils peuvent obtenir au mérite ce qu'ils veulent. C'est un outil fort au service de la pédagogie que nous mettons en place »*, explique le LV Laurent. Une fois la répartition faite, les mousses effectuent deux mois de préparation spécifique à leur futur métier, où ils approfondissent la voie choisie avant de partir ensuite en école de spécialité. Les méthodes employées associent une discipline stricte et bienveillante à des traditions porteuses de sens. L'esprit d'équipage reste la pierre angulaire de cette formation. Il guidera les mousses pendant leur scolarité, mais aussi tout au long de leur future carrière au sein de la Marine nationale.

À retenir

- La scolarité des mousses dure 10 mois au cours desquels une pédagogie dédiée est mise en œuvre pour les accompagner sur les plans académique, militaire et humain.
- Après sept mois, les mousses choisissent leur futur métier parmi neuf spécialités, en fonction de leurs résultats et des postes offerts.
- 80 % d'entre eux décrochent un contrat de quatre ans dans la Marine.

Témoignage

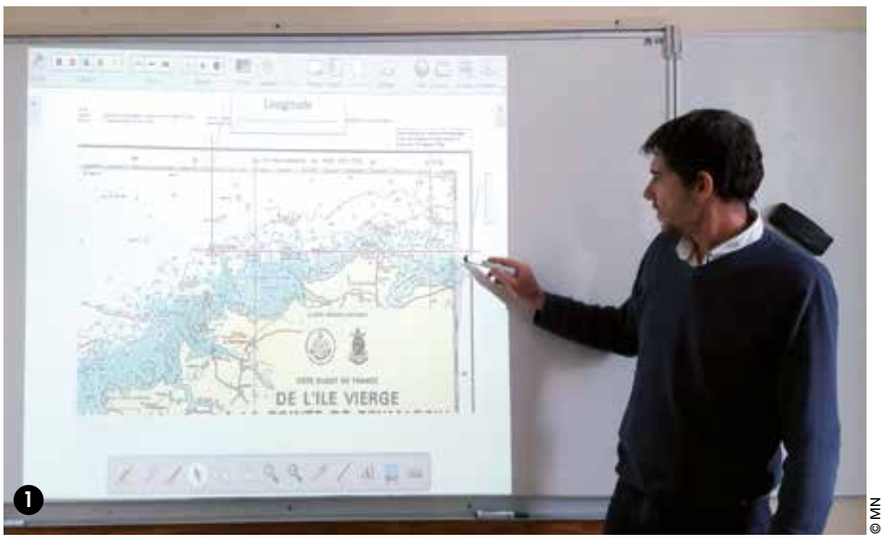
Mathématiques et cartes marines

Professeur de l'Éducation nationale en détachement auprès du ministère des Armées, Ronan Manach enseigne les mathématiques à l'École des mousses depuis 2009. Il revient sur les raisons qui l'ont amené à faire ce choix professionnel et les spécificités de l'enseignement dispensé aux mousses.

COLS BLEUS : Depuis combien de temps enseignez-vous à l'École des mousses ? Pourquoi avoir choisi d'exercer dans ce cadre ?
RONAN MANACH : J'ai rejoint l'École des mousses en 2009, à sa réouverture. À l'époque, tout était à construire en matière de pédagogie. Après 15 ans passés dans des établissements classiques comme professeur de maths-sciences, j'avais envie d'un nouveau challenge. Mettre mon expérience et mon enthousiasme au service de ce projet et de ce public particulier me motivait donc tout particulièrement. Je me suis porté candidat et j'ai été parmi les premiers enseignants à rejoindre l'école.

C. B. : Quelles sont les spécificités de l'enseignement des maths à l'École des mousses ? Comment s'articule le lien entre théorie et pratique ?
R. M. : Le niveau des mousses en mathématiques, et sur le plan scolaire en général, est assez hétérogène. Certains de nos élèves ont eu des parcours scolaires difficiles, mais ce n'est pas toujours le cas. En revanche, tous ont en commun d'avoir eu du mal à donner un sens à ce qu'ils ont fait au cours de leur scolarité du point de vue académique, et notamment en mathématiques. Ici, nous nous efforçons de rendre les choses concrètes, de mettre la théorie au service de la pratique, dans un contexte maritime et militaire. Ainsi, en maths en tronc commun, j'utilise par exemple les cartes marines, pour aborder des notions très diverses : repérage dans le plan, notion de vecteur, calcul de vitesse… Selon les spécialités choisies, nous abordons ensuite au 3e trimestre, dans les enseignements orientés métiers, des notions de physique appliquée utiles à bord : électricité, fonctionnement d'un moteur à quatre-temps et d'un radar, etc.

C. B. : Comment qualifieriez-vous vos élèves-mousses ?
R. M. : Leurs résultats sont plutôt bons, et nous avons même de très bonnes surprises. Les difficultés que nous rencontrons sont celles qui existent dans toutes les classes. Dans l'ensemble, nos mousses sont motivés et, une fois que l'on a réussi à leur donner confiance en eux, ils se mettent généralement au travail et se donnent les moyens de réussir. C'est un réel plaisir de les voir s'épanouir et évoluer entre le début et la fin de l'année.



© MN

© J. BONNIN/MN

© J. BONNIN/MN

1 Le professeur Ronan Manach en cours de mathématiques.

2 De la théorie à la pratique : mousse observant la mer avec une optique grossissante.

3 Les mousses en salle de cours.

Toujours vaillants et loyaux

La parole aux mousses

1

2

3

MOUSSE SAMUEL

L'année dernière, j'ai effectué une préparation militaire Marine. C'est ce qui a confirmé mon envie d'intégrer la Marine et les fusiliers marins. Ça faisait déjà deux ans que je voulais entrer à l'École des mousses, mais j'étais trop jeune. J'ai donc continué mon parcours scolaire. Mes parents voulaient que j'aille jusqu'au baccalauréat, mais moi, j'étais déterminé à m'engager le plus rapidement possible. Arrivé en fin de 2de générale, j'ai décidé de redoubler pour attendre d'avoir l'âge pour m'engager. Je voulais vraiment la Marine pour l'esprit qui s'y trouve et pour la mer et je ne suis absolument pas déçu ! Les cours au troisième trimestre sont véritablement axés sur notre futur métier, en l'occurrence pour moi les fusiliers marins ; on ne peut donc pas dire que ce qu'on nous apprend ne nous servira à rien. Et puis, je trouve plus de motivation à travailler pour avoir de bons résultats et accéder à mes objectifs. En plus, j'aime beaucoup l'esprit de groupe ; la collectivité ne me dérange pas du tout, au contraire. C'est comme une deuxième famille, que ce soit avec les autres élèves ou avec les cadres. Ici, on est bien encadré et bien formé. Mon objectif pour l'instant est de devenir fusilier marin, potentiellement commando, et puis si tout se passe bien, j'aimerais aussi tenter le concours officier.

MOUSSE AMÉLYA

L'année dernière, j'étais en seconde générale, mais j'ai été très déçue par le parcours académique et je me suis donc renseignée pour faire autre chose. Mon grand frère était dans l'armée. J'ai voulu faire comme lui, mais en m'intéressant plus précisément à la Marine, parce que, pour une raison que je ne peux pas expliquer, j'aime la mer. En arrivant ici, j'attendais du concret dans les cours. Je voulais tout de suite être dans mon métier, engager ma vie. Objectif atteint puisque dans deux mois à peine, je serai sur un bateau et je commencerai ma vie active. Le métier de navigateur timonier est le premier qui m'a interpelée lors de mes recherches avant de venir à l'école parce qu'on est aux premières loges de ce qui se passe sur la mer, on travaille sur les cartes : ça m'a beaucoup intéressée dès le début et depuis, je n'ai pas lâché l'idée. J'espère rester longtemps parce que c'est quelque chose que j'aime beaucoup. Même si je venais à avoir une vie de famille, je ferais en sorte de toujours faire partie de la Marine. Ce qui m'a le plus marquée ici, c'est le dépassement de soi. Individuellement, on se met des limites, mais ici, on nous pousse à aller toujours plus haut, même quand on est persuadé qu'on n'y arrivera pas, notamment en sport ; il y a toujours quelqu'un derrière nous qui nous dit : « Vas-y, tente ! Tu y arriveras ! » Ça aide beaucoup, même dans les cours, on peut toujours compter sur l'aide d'un gradé ou d'un autre élève. Et on peut aider les autres dans les domaines où ils sont plus faibles. Chacun est essentiel. Je sais que c'est grâce à ces personnes formidables, élèves comme gradés, que je me suis élevée, c'est grâce à eux que ma carrière a commencé.

MOUSSE PIRATEEP

En venant à l'École des mousses, je cherchais à sortir du cadre scolaire qui

4

ne me plaisait plus. J'étais pressé de rentrer dans la vie active. En discutant avec un cousin militaire, je me suis dit que l'armée pouvait être une voie pour moi. J'ai donc cherché une école qui recrutait très jeune : en trouvant l'École des mousses, j'ai postulé immédiatement. Mon projet, pour l'instant, c'est de réussir la formation des fusiliers marins à Lorient. J'avais déjà eu quelques informations sur cette spécialité, mais de manière incomplète. Mon rêve plus tard serait de devenir commando, et cela malgré toutes les contraintes que ça implique et qu'on a déjà commencé à découvrir en arrivant ici, comme la vie en collectivité par exemple. Avant je partais le matin, je rentrais le soir : je n'étais pas tout le temps avec mes camarades. Ici, du matin au soir, on est ensemble. C'est encore plus qu'un internat : on ne peut pas comparer avec le civil. On y trouve des amitiés et une cohésion plus fortes parce que dans le cadre militaire, les rapports avec les autres ne sont pas les mêmes que dans un internat civil. Ça fait aussi grandir ; je suis devenu un peu plus mature, j'ai appris de nouvelles choses. Je suis très content d'avoir fait ce choix, j'ai trouvé exactement ce que je cherchais. Je garderai surtout en mémoire le pèlerinage militaire international. C'est vraiment quelque chose à faire, surtout pour un marin et pour nous en début de carrière ! On y voit qu'en étant militaire, on fait partie d'une grande famille.

MOUSSE ALISSON

J'ai toujours évolué dans un milieu familial militaire. J'ai donc très tôt voulu intégrer l'armée. La vie en Guadeloupe, près de la mer, m'a donné plus précisément l'envie d'entrer dans la Marine parce que je pouvais embarquer. En 1re L, j'ai décidé de quitter le parcours scolaire traditionnel pour intégrer l'École des mousses. Mon objectif était d'y obtenir un métier, d'avoir un contrat, un avenir et de pouvoir me projeter. J'aurais pu passer mon bac, mais je voulais prendre le risque de partir jeune et de tenter quelque chose de nouveau. J'ai découvert le métier navigateur-timonier qui, embarqué en passerelle, correspondait a mes attentes. À quelqu'un qui serait tenté par l'École des mousses, je dirais de ne pas hésiter à être curieux ! Si on se sent prêt et qu'on a la motivation, il faut foncer ! Parce que ça apporte énormément dans une vie : de la maturité, de l'expérience... Bien sûr, il n'y a pas que des avantages à la vie militaire, il faut aussi en accepter les contraintes… On doit y réfléchir avant de venir et savoir qu'on ne va pas rentrer chez soi tous les week-ends ni sortir le soir… Je ne dirais pas que cela ne m'a jamais dérangée, mais, au final, on s'en est bien sorti ! Et tenez bon durant les quatre premiers mois, les plus durs, parce qu'au-delà des cours militaires et académiques, on vit beaucoup de belles choses : des sorties en mer, des visites de bases navales, bâtiments, sous-marins, simulateurs… Là, on revient d'une sortie en mer en Angleterre ; il n'y a qu'ici qu'on fait cela. À la fin de l'année, j'aurai mon contrat de quartier maître et matelot de la flotte ; l'idéal sera d'aller jusqu'au bout, de poursuivre par le brevet d'aptitude technique, puis jusqu'où le vent me portera. Aujourd'hui, je suis très fière et très contente d'avoir accompli ces 9 mois ! Je peux dire : oui j'ai fait l'École des mousses, oui j'étais et je suis mousse.

1 Mousse Samuel

2 Mousse Amélya

3 Mousse Pirateep

4 Mousse Alisson

2009-2019

Dix parrains et autant de belles rencontres

Depuis 2009, chaque promotion de l'École des mousses bénéficie du parrainage d'une personnalité issue du monde civil. Dix parrains, aux profils et aux parcours très divers, ont accompagné les mousses depuis une décennie.

© J. BONNIN/MN

Thierry Marx

Parrain de la promotion 2017-2018, le chef cuisinier Thierry Marx a répondu aux questions de *Cols bleus*.

COLS BLEUS : Pourquoi avoir accepté de devenir parrain ?
THIERRY MARX : J'avais déjà croisé et pu observer l'École des mousses au cours de ma carrière et j'avais été impressionné par le cadre éducationnel exceptionnel qu'elle propose. C'est un fonctionnement riche de valeurs qui leur donne le chemin d'un projet. J'ai retrouvé à l'École des mousses le principe de « faire pour apprendre » que j'avais expérimenté aux compagnons du devoir et qui n'est que trop rarement mis en œuvre dans notre société. Ici à l'École des mousses, le geste se mémorise par la force du mimétisme jusqu'à la maîtrise complète et la retransmission. Le deuxième pilier de l'école est l'esprit d'équipage : ils apprennent que seul, on va plus vite, mais ensemble, on va plus loin.

C. B. : Comment concevez-vous votre rôle de parrain ?
T. M. : Pour moi, il s'agissait d'être présent pour eux lors des moments forts de leur scolarité. Je les ai beaucoup observés et écoutés. J'ai vu comment ils fonctionnaient, je les ai vus grandir et à la fin de l'année j'ai retrouvé des jeunes cadrés, les yeux fixés sur la ligne d'horizon et des projets plein la tête. En début d'année je leur avais dit que la chance était un projet et que personne n'était fait pour l'échec et c'était vrai.

C. B. : Quel vœu formulez-vous à destination des jeunes mousses et de l'École des mousses à l'occasion de ses 10 ans ?
T. M. : Je souhaite ardemment que l'École des mousses continue à élargir ses possibilités de recrutement dans les autres régions de France, dans les campagnes et les quartiers isolés. C'est compliqué aujourd'hui, quand le parcours scolaire n'est pas au rendez-vous, de redonner une chance et de réaxer le jeune. L'École des mousses est une chance donnée d'apprendre ce qu'est la force de l'engagement personnel ; c'est une force qui reste toute votre vie.

© J. BONNIN/MN

Abdel Aïssou

Parrain de la promotion 2018-2019, Abdel Aïssou, ancien sous-préfet et dirigeant de grande entreprise, a répondu aux questions de *Cols bleus*.

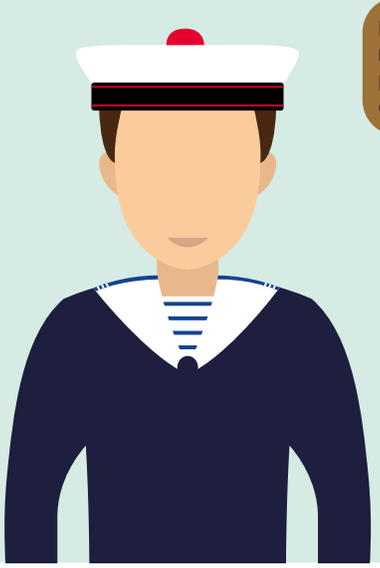
COLS BLEUS : Pourquoi avoir accepté de devenir parrain ?
ABDEL AÏSSOU : J'ai accepté d'être parrain d'une promotion de l'École des mousses avec trois sentiments mêlés : humilité, honneur et responsabilité. L'école est au cœur de la Marine nationale et donc inscrite dans nos institutions de Défense. Elle forme des jeunes qui seront en responsabilité dans des fonctions opérationnelles ou de support. Tout ceci fait écho à un grand nombre d'actions conduites dans ma carrière. Je pense, par exemple, aux Cadets de la République ou au cartable connecté pour les enfants hospitalisés. Il y avait dans mon esprit une forme de continuité républicaine autour du mérite et de l'engagement.

C. B. : Comment concevez-vous votre rôle de parrain ?
A. A. : Il s'agissait pour moi de partager mon écosystème humain et d'engagement pour des causes humanitaires. J'ai ainsi fait en sorte que les mousses rencontrent Marc Lavoine et Raymond Domenech, avec qui j'ai fondé il y a 15 ans une association solidaire pour que les mousses découvrent la réalité d'un engagement humanitaire au service d'autrui. Il me paraissait aussi essentiel de partager avec eux des temps forts de leur parcours. Le ravivage de la flamme du soldat inconnu ou le fait de « crapahuter » avec eux dans la boue d'une rivière froide a créé les bases d'un respect mutuel.

C. B. : Quel vœu formulez-vous à destination des jeunes mousses et de l'École des mousses à l'occasion de ses 10 ans ?
A. A. : L'École des mousses c'est le meilleur de la République. Elle traduit la réalité d'un engagement de la jeunesse et une forme originale de parcours d'égalité des chances. Elle permet la valorisation de toutes les formes de talents en s'appuyant principalement sur les savoir-être et une pédagogie souple et exigeante. Tout ceci force le respect. Je ne peux donc que former le vœu que l'École reste fidèle à elle-même en gardant intacte cette spécificité féconde.

Depuis 2009, **1828** **mousses** ont intégré la Marine, toutes promotions confondues.

En 2019, **10** **mousses** de la première promotion accèderont au brevet supérieur.



© C.NORMAND/MN

Léone Meyer, bienfaitrice

Depuis sa réouverture en 2009, l'école bénéficie du soutien d'une bienfaitrice, le docteur Léone Meyer, qui œuvre, avec ses fils, pour la réalisation du projet pédagogique des mousses. Ce soutien s'est concrétisé par l'achat en 2010 d'un voilier de 15 mètres, L'*Atout-Chance*, dédié aux mousses, sur lequel ils embarquent tout au long de l'année pour s'amariner et apprendre à naviguer. Madame Meyer finance également le voyage pédagogique annuel des élèves et leur permet ainsi d'élargir leur connaissance du monde qui les entoure. Depuis cette année, elle participe également au financement d'un nouvel internat pour les mousses. Ce bâtiment, dont la première pierre sera posée à l'automne 2019, verra le jour en 2021 sur le site brestois du Centre d'instruction naval.

PARRAINS
de l'École des mousses

Bernard Giraudeau

Erik Orsenna

Jacqueline Tabarly

Jacques Perrin

Pierre-François Forissier

Charles Claden

Léone Meyer

Patrice Franceschi

Thierry Marx

Abdel Aïssou

© C.NORMAND/MN

Témoignages

© MN

Dix ans après, que sont devenus les anciens mousses ?

Second maître Mickaël, maître-chien

«Je suis entré à l'École des mousses en 2010, à 17 ans, parce que je souhaitais suivre le même parcours que mon oncle qui y était passé en 1975. En arrivant, je savais que je voulais devenir fusilier marin et j'ai découvert le certificat de maître-chien par la suite. À l'École des mousses, on est marqué par l'esprit de camaraderie : on a tous entre 16 et 18 ans, on est tous mineurs et loin de chez nous. Il y a donc un fort esprit de cohésion qui se crée. Quand j'ai retrouvé d'anciens mousses au brevet d'aptitude technique ou en mission, j'ai bien senti que des liens indéfectibles s'étaient noués à l'École. On y apprend la discipline qui nous inculque, très jeunes, de bonnes valeurs. C'est quelque chose qui m'a beaucoup plu et qui est une véritable plus-value lorsqu'on arrive en unité. On a passé 10 mois à apprendre ce que sont la rigueur militaire et l'esprit d'équipage ; on y est donc rompu quand on arrive dans nos premières affectations. De tout mon parcours jusqu'à présent, mon meilleur souvenir reste l'École des mousses».

Quartier-maître de 1re classe Justine Perard

La quartier-maître de 1re classe Justine Perard, entrée à l'École des mousses en 2013, a publié deux ouvrages. *Justine vent debout,* relate ses premiers pas à l'École des mousses. Son second livre, intitulé *Montcalm largué, appareillé,* évoque sa première affectation sur un bâtiment de combat, comme adjoint de quart en passerelle.

© F. BOGAERT/MN

UN AN
POUR DEVENIR MOUSSE

La formation des mousses s'appuie sur un esprit d'équipage vécu au quotidien. Elle comprend un enseignement académique, militaire et maritime. Les premiers mois permettent aux mousses de découvrir les neuf métiers qui leur sont accessibles. Ils en choisiront un en fin de cursus.

MILITAIRE
- Sport
- Cérémonies
- Armes
- Grades
- TIOR*
- Sortie terrain

MARITIME
- Embarquements
- Navigation
- Permis côtier
- Sauvetage
- Matelotage

septembre — Octobre — Novembre — Décembre — Janvier — Février

ACADÉMIQUE
- Mathématiques
- Géographie
- Histoire
- Français
- Anglais
- Physique

DÉCOUVERTE DES MÉTIERS

SÉCURITÉ
- Matériel incendie
- Appareil respiratoire isolant
- Premiers secours

*** TIOR: Technique d'intervention opérationnelle rapprochée**

LES MOUSSES DE LA PROMO

Effectif total :
183 (Brest : 162, Cherbourg : 21) dont 20 % de femmes

Âge moyen à l'incorporation :
16 ans et 9 mois

Niveau scolaire :
3ème : 35 %, 2nde : 50 %, 1ère : 8 %, CAP : 7 %

Régions d'origine les plus représentées :
Bretagne-Pays de Loire, Nouvelle-Aquitaine, PACA

2018 - 2019

PRÉPARATION MÉTIERS

- Systèmes (combat/infomation)
- Maintenance aéronavale
- Fusiliers marins
- Pont d'envol
- Restauration
- Passerelle
- Machine
- Pont

AFFECTATION UNITÉ OPÉRATIONNELLE

Mars — Avril — Mai — Juin — Juillet — Août

CHOIX MÉTIERS

En fonction :

- des besoins de la Marine
- des aptitudes du mousse
- des appétences du mousse

CONTRAT DE QMF**

APRÈS L'OBTENTION DU BREVET ÉQUIPAGE (JUIN)

Formation élémentaire métier

entre 4 et 8 semaines
en école de spécialité

** QMF: Quartier-maître et matelot de la Flotte

© C.NORMAND/MN

« Ils m'ont conforté dans l'idée que la jeunesse est à l'image de ce que nous en faisons et qu'il n'y a donc pas raison de désespérer d'elle, au contraire. »

Patrice Franceschi

Écrivain, cinéaste, parrain de la promotion 2016-2017 de l'École des mousses

En 2016, l'explorateur Patrice Franceschi accepte de devenir le parrain d'une promotion de l'École des mousses. L'occasion pour les jeunes marins de découvrir, à ses côtés, ce que signifient pour lui l'aventure et le sens du service. Pour *Cols bleus,* il est revenu sur cette expérience, riche d'enseignements, autant pour les jeunes mousses que pour lui-même.

© MN

COLS BLEUS : Vous êtes écrivain de Marine. Qu'est-ce qui vous a amené à le devenir ?

PATRICE FRANCESCHI : Être écrivain de Marine procède, en réalité, d'une succession de hasards, parce que nul ne peut être candidat à l'un des vingt sièges existant. Le processus d'une élection est le suivant : lorsque l'un des membres de notre institution décède, les dix-neuf autres se réunissent afin de lui trouver un remplaçant. Cela peut prendre du temps et nécessiter un nombre élevé de réunions, puisque l'idée est de choisir quelqu'un de méritant, certes, mais avec lequel nous aurons également plaisir à échanger et à travailler, car tel est, tout de même, l'objectif. En la matière, nous dépendons « organiquement » du Centre d'études stratégiques de la Marine, installé à l'École militaire. Nos critères de décision pour le nouvel élu, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, sont nombreux et précis. Il doit être écrivain, cela va de soi, mais aussi posséder une sensibilité marquée pour la mer et les préoccupations de la Marine nationale, sans oublier les questions de défense. Quand quelqu'un fait enfin l'unanimité, nous transmettons son nom au chef d'état-major de la Marine (CEMM), seul habilité à nommer les écrivains de Marine. Si la réponse est positive, l'impétrant reçoit son insigne des mains du CEMM en personne, lors d'une cérémonie protocolaire destinée à marquer les esprits. En ce qui me concerne, j'ai été élu en 2014 au siège de Pierre Schoendoerffer, et mon insigne m'a été remis par l'amiral Rogel à l'Hôtel de la Marine, juste avant le déménagement à Balard.

C. B. : Vous êtes parrain d'une promotion de l'École des mousses. Pourquoi avoir accepté d'accompagner ces jeunes ?

P. F. : Quand on m'a demandé d'être le parrain de la promotion 2016/2017, je me suis senti obligé de répondre favorablement. Ne devons-nous pas « servir » ? Mais dès la remise des bâchis au Centre d'instruction naval de Brest, j'ai compris que cette contrainte de principe allait se transformer en quelque chose de beaucoup plus profond et passionnant : la satisfaction de transmettre et de concourir, modestement, à la formation de nos marins. J'ai donc fait de mon mieux pour accompagner ces deux cents garçons et filles dans toutes les étapes de leur parcours, depuis leurs

© MN

© MN

Patrice Franceschi remet aux mousses leurs prix lors de la traditionnelle cérémonie de fin d'année.

premiers embarquements jusqu'à leur voyage pédagogique à Oradour-sur-Glane, en passant par les sorties d'aguerrissements. Au final, ils m'ont conforté dans l'idée que notre jeunesse est à l'image de ce que nous en faisons et qu'il n'y a donc pas de raison de désespérer d'elle, au contraire.

C. B. : Comment avez-vous vécu ce parrainage et quels liens avez-vous entretenus avec ces jeunes mousses ? Plus généralement, quel apprentissage de la vie fait-on à l'école de la mer ?

P. F. : Le mieux que je peux faire pour répondre à ces deux questions, très liées, est de vous citer un extrait du discours que j'ai prononcé au moment de la remise des diplômes de fin de formation. Voici : *« Chers mousses de la promotion Maître Joseph-Marie Avril, je sais la fierté légitime que vous éprouvez aujourd'hui pour être allé au bout de votre volonté. Fierté que partagent vos cadres qui se sont beaucoup démenés, vos familles qui ont beaucoup espéré, votre parrain qui vous a suivi autant qu'il le pouvait. Pour vous, cela n'a pas été facile tous les jours – les chemins qui grimpent sont toujours exigeants et semés d'embuches –, mais vous y êtes parvenus. Votre avenir désormais vous appartient. Mais, à mes yeux, votre succès va bien au-delà. Dans notre époque d'individualisme exacerbé où l'intérêt personnel prend souvent le pas sur le bien commun, vous avez fait un choix différent de celui du "commun des mortels". Vous avez décidé d'inscrire ce qui vous est le plus cher, votre existence, dans un cadre collectif, celui du service de votre pays. C'est chose rare par les temps qui courent. Car vous consentez par avance à bien des sacrifices et acceptez d'office les "grandeurs et servitudes" du métier qui vous attend. Mais si vous accomplissez celui-ci avec ardeur et générosité, avec l'abnégation du soldat véritable, vous découvrirez que le secret du bonheur ne tient pas dans la possession des biens matériels, mais dans l'adéquation constante entre ce que l'on pense et ce que l'on fait, doublé de la conviction d'être utile à quelque chose. En suivant cette voie, vous vous sentirez souvent minoritaires. La simple observation de la société autour de vous vous le démontrera. N'en soyez pas inquiets. Faites-en une autre de vos fiertés. Car, à y regarder de près, il n'y a pas de plus grande dignité que d'appartenir au rempart qui protège les siens des malheurs du monde. Soyez habités par cette évidence : dans l'armée que vous avez rejointe, chacun d'entre vous est l'une des pierres, modeste, mais solide, de la muraille qui défend votre pays, vos familles, la civilisation dont vous faites partie. Disant cela, je veux exprimer le sentiment que si en tant que parrain de votre promotion, j'étais censé être un exemple pour vous, vous êtes d'abord un exemple pour moi. Et ce ne sont pas des mots convenus que je formule ici, mais bien la stricte évidence qui est en moi. Un jour aussi, vous serez définitivement convaincus que cette École des mousses où vous avez passé neuf mois, le temps d'une gestation, était un lieu d'exception auquel vous devez beaucoup. Que cette certitude vous conduise à lui rendre autant qu'elle vous a offert. Par là même, vous découvrirez une dernière chose d'importance : ce que l'on reçoit de la vie est à l'exacte mesure de ce qu'on veut bien lui donner. »* ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'EV2 MARION ADNOT

vie des unités

Paris Journée du Marin
Mission Jeanne d'Arc 2019 Exercice Kanawa
75 ans après Le jour le plus long
Formation La révolution pédagogique et numérique du Pôle Écoles Méditerranée (PEM)

Paris

Journée du Marin

Comme leurs camarades des unités à la mer, des ports militaires et des bases d'aéronautique navale, les marins d'Île-de-France se sont retrouvés pour célébrer, le mercredi 22 mai, la Journée du Marin. Ceux affectés sur le site du ministère des Armées, à Balard (Paris XVe), ont participé à une cérémonie des couleurs présidée par le major général de la Marine (MGM), le vice-amiral d'escadre (VAE) Stanislas de la Motte, au cours de laquelle la Musique des équipages de la Flotte et le Bagad de Lann-Bihoué ont joué plusieurs airs de leur répertoire. Une épreuve sportive était ensuite proposée, sous la houlette de Boris Diaw, ex-capitaine de l'équipe de France de basket-ball et réserviste citoyen au groupement de fusiliers marins de la Méditerranée. Au sein de l'amphithéâtre Valin, une rencontre virtuelle avec le commandant Jean-Baptiste Charcot, Joseph-René Bellot et Jean-François de La Pérouse – par hologrammes interposés – a rencontré un franc succès. Avant un déjeuner convivial en plein air, un quiz portant sur la Marine et ses traditions a permis aux participants de s'affronter par équipes. Enfin, tout au long de la journée, une chasse au trésor était proposée, sous forme d'un *escape game*. La journée s'est conclue à l'École militaire par une cérémonie de remise de décorations et l'inauguration de la coursive «Capitaine de corvette Honoré d'Estienne d'Orves» au Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM), toutes deux présidées par le chef d'état-major de la Marine (CEMM), l'amiral Christophe Prazuck. Pour les marins d'Île-de-France, la Journée du Marin reste un moment privilégié de l'année pour vivre pleinement leur ADN de marin et se retrouver «en équipage». ●

PHILIPPE BRICHAUT

© E. CADIOU/MN

© E. CADIOU/MN

© E. CADIOU/MN

1 Cérémonie des couleurs présidée par le VAE Stanislas de la Motte, major général de la Marine.

2 Challenge sportif.

3 L'amiral Christophe Prazuck CEMM, échange avec les marins du Bagad de Lann-Bihoué.

Mission Jeanne d'Arc 2019

Exercice Kanawa

Les 25 et 26 mai 2019, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre,* engagé dans la mission Jeanne d'Arc 2019, et les Forces armées aux Antilles (FAA) ont participé à l'exercice amphibie Kanawa, en coopération avec la marine néerlandaise.

COOPÉRATION ACCRUE

Cet exercice visait à améliorer la capacité de réaction conjointe des forces françaises et néerlandaises face à une situation de crise liée à un événement climatique extrême ou à une catastrophe naturelle. L'exercice a mis en œuvre des moyens importants projetés depuis la Martinique et cela dans les trois dimensions, avec : dans les airs, trois hélicoptères légers, en mer, le PHA *Tonnerre* et trois chalands de débarquement et, à terre, un détachement du 33e régiment d'infanterie de marine (RIMa) incluant des réservistes, un détachement néerlandais et une trentaine de véhicules. Les troupes à terre ont été déployées sur le terrain, entre Baillif et Gourbeyre, pour procéder à la sécurisation des points de regroupement et des points d'évacuation (terrain de sport, aérodrome, etc.). De son côté, l'équipage du *Tonnerre* a procédé à l'évacuation fictive de ressortissants français ou issus d'autres pays européens.

RENFORCER L'INTEROPÉRABILITÉ

Ces entraînements réguliers permettent d'entretenir des savoir-faire fondamentaux tout en renforçant l'interopérabilité, la réactivité et la coordination des participants. L'opération Albatros coordonnée par la France, les Pays-Bas et le Royaume-Uni à la suite du passage de l'ouragan *Irma,* en 2017, avait démontré la nécessité de ces exercices pour apporter une réponse européenne rapide et adaptée aux risques environnementaux de la zone. ●

La rédaction

© J. VACELET/MN

L'engin de débarquement amphibie rapide (EDA-R) quitte le radier du PHA *Tonnerre.*

© J. VACELET/MN

Les soldats du 33e RIMa débarquent sur la plage depuis les chalands de transport de matériel.

Publicité

75 ans après

Le jour le plus long

À l'aube du 6 juin 1944, les forces alliées débarquent plus de 130 000 hommes sur les plages de Normandie pour ce qui constitue l'acte fort de l'opération *Overlord* visant à libérer la France. Soixante-quinze ans plus tard, le patrouilleur de haute mer (PHM) *Commandant Blaison* participe, sous le commandement tactique de la frégate multi-missions (FREMM) *Bretagne,* au dispositif de protection spécifique des commémorations du *D-Day.* Au large des plages du Débarquement, c'est une mission particulière qu'accomplissent les deux bâtiments en assumant une partie majeure de la composante « mer » de la bulle de protection en trois dimensions air-terre-mer mise en place pour sécuriser ces commémorations.

UNE VIGILANCE ACCRUE

Le *Blaison* est paré à toute éventualité : dans les jours qui précèdent, il s'est prépositionné en baie de Seine et y a multiplié les exercices. L'équipage s'est entraîné avec rigueur et application pour cette mission : descente en corde lisse et treuillage d'une équipe de fusiliers marins depuis un hélicoptère Caïman Marine déployé depuis la FREMM, exercices de visite ou de « marquage » de bâtiments aux comportements suspects, mise en œuvre des moyens de sécurité incendie à bord, tout est rôdé pour être réactif et apporter une réponse rapide et appropriée à une menace potentielle avant et pendant les commémorations. Le prépositionnement dans la zone quelques jours à l'avance permet au bâtiment d'appréhender au mieux le contexte de cet anniversaire : entre bâtiments de commerce et de pêche, navires de plaisance et de guerre (français comme étrangers) présents pour l'événement, le *Commandant Blaison* et la *Bretagne* doivent veiller et être prêts à intervenir à tout moment. Le trafic maritime d'une rare densité, dans une zone déjà chargée ordinairement de navires de commerce, constitue, en ce 6 juin 2019, l'enjeu majeur du dispositif de sécurité « stade d'alerte renforcé *D-Day* ». Cette surveillance maritime s'effectue également dans le ciel, qui voit défiler des avions chargés d'histoire ainsi que des aéronefs modernes des forces armées françaises (patrouille de France, Atlantique 2, Falcon 50, A400 M…)

PATROUILLER… ET SE SOUVENIR

Le capitaine de frégate Antoine Belot, commandant du PHM, mesure l'importance de l'événement, tant mémorielle qu'opérationnelle. « *Participer à la sécurisation des cérémonies au cours desquelles la France accueille ses vieux Alliés pour commémorer ce fameux jour de juin 1944 constitue une réelle fierté pour tout l'équipage* ». Les marins du *Blaison*, en prenant part à ce dispositif particulier de protection en baie de Seine, trouvent là « *une belle opportunité de travailler en coopération avec d'autres unités, dont la Gendarmerie maritime et des Douanes, dans un dispositif interarmées et interministériel plus large encore* », ajoute le capitaine de frégate Antoine Belot. En patrouillant dans les eaux qui ont vu passer des milliers de bâtiments 75 ans auparavant, le *Commandant Blaison* navigue dans le sillage de ces vétérans français et étrangers qui, pour beaucoup, y ont laissé la vie. Alors que plane le souvenir de tous ces soldats, les marins se remémorent tout particulièrement l'action des 177 hommes du Commando Kieffer. ●

AMBROISE LE CORRE

© A. LE CORRE/MN

La surveillance active du *Commandant Blaison* en baie de Seine permet d'écarter des zones à risque tout navire au comportement suspect.

© A. LE CORRE/MN

Les exercices accomplis à l'approche du *D-Day* permettent d'envisager tous les scénarios possibles : ici, un hélitreuillage depuis la plage arrière du *Blaison*.

Formation

La révolution pédagogique et numérique du Pôle Écoles Méditerranée (PEM)

© J. RAPPIN / MN

© M. TAPON / MN

1 Travaux pratiques sur tablettes à l'ESTLN, renforçant la compréhension et l'autonomie des élèves.

2 La cérémonie de présentation aux Drapeaux. Les drapeaux des canonniers marins et de l'école des apprentis mécaniciens de la flotte s'avancent vers le commandant du PEM.

Plus grand centre de formation de la Marine, le PEM fait face à la rade de Toulon, niché à l'extrémité de la presqu'île de Saint-Mandrier. Les écoles qui le composent sont au nombre de quatre : l'École des matelots (ECOMARIN), l'École des systèmes, technologies et logistique navals (ESTLN), l'École des systèmes de combat et des opérations aéromaritimes (ESCO) et l'École de plongée (ECOPLONG). Spécifiques dans la plupart de leurs missions, elles convergent vers un objectif commun de formation professionnelle.

PÉDAGOGIE CONNECTÉE

Pour gagner en efficacité et en performance, les écoles du PEM ont fait évoluer leurs formations et leur pédagogie, grâce aux outils numériques. Ainsi, le service Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) du PEM s'est attelé depuis plusieurs années à la création d'un environnement numérique de travail (ENT) au profit des élèves et formateurs : bibliothèques numériques, objets connectés, espaces créatifs de co-working… L'objectif poursuivi avec ces innovations est bien d'optimiser le processus de formation du marin. Familiers des nouvelles technologies, élèves comme instructeurs s'adaptent naturellement à cette nouvelle pédagogie. Elle suscite leur enthousiasme et stimule les motivations, facilitant dès lors l'apprentissage. À l'ESTLN, par exemple, une partie des cours est déjà dispensée avec succès sur tablettes numériques.

PARTENARIAT ET COOPÉRATION

Dans le même temps, le PEM améliore sa visibilité grâce à des partenariats noués avec l'Éducation nationale et l'Enseignement supérieur, élargissant ainsi le vivier de recrues potentielles pour la Marine. Ces conventions sont confortées par une coopération soutenue avec les employeurs et industriels de la région, renforçant l'efficacité des formations. Toutes ces évolutions s'inscrivent dans le cadre du Plan stratégique PEM 2025. Elles y côtoient d'autres projets de type infrastructurel, technique et sécuritaire, comme la rénovation des capacités portuaires du site nord du PEM, ainsi que la création d'un nouveau poste d'accès et de filtrage. Ces projets, pour la plupart déjà lancés, continueront de transformer la physionomie du PEM pendant les six prochaines années.

ASP Bastien Fayet

Info +

Le PEM en chiffres clés

Premier centre de formation de la Marine, avec en 2019 :
- 51 % des marins en formation initiale équipage (FIE) ;
- 47 % des marins accédant aux brevets d'aptitude technique (BAT) ;
- 55 % des marins brevetés supérieurs (BS) ;
- 20 métiers enseignés ;
- plus de 8000 élèves formés chaque année ;
- plus de 750 permanents civils et militaires.

Témoignages

CV Éric Lenormand,

commandant du Pôle Écoles Méditerranée

© J. RAPPIN / MN

«L'apprentissage, professionnel comme personnel, est une vertu qui doit être cultivée et tient une place centrale au Pôle Écoles Méditerranée. Dans un monde qui évolue, se numérise, la pédagogie doit faire de même pour rester créative, pertinente et efficace. Au cœur de la Marine, c'est l'instructeur, comme l'enseignant, qui est le garant de la transmission de notre savoir-faire autant que de notre culture de marin. Dans son rôle primordial de formation de la relève, il peut s'appuyer sur la légitimité que lui donnent son vécu et ses affectations passées. Au PEM, il trouvera également des outils pédagogiques en phase avec notre époque, qui lui permettront d'intéresser une génération d'élèves déjà rompue à cette évolution digitale. Et leur enseigner que seul, on va plus vite, mais en équipage, on va plus loin!»

Arnaud,

professeur de l'Éducation nationale – Groupement d'instruction électrotechnique - ESTLN

© J. RAPPIN / MN

«Après 12 années d'enseignement en ingénierie électrique au Lycée français de Mexico, j'ai changé de monde pour intégrer la section "Machines électriques" à la rentrée 2017, au sein de l'ESTLN. Nous intervenons sur tous les niveaux de formation, des FEM (formation élémentaire métier) à la formation des officiers et abordons des thématiques variées dans nos cours, de la production à l'utilisation de l'énergie électrique à bord. Nous utilisons les TICE au quotidien : associées aux travaux pratiques, elles permettent une approche plus ludique pour découvrir les phénomènes physiques. Pour les cours, plus théoriques, le recours aux animations graphiques plongeant, par exemple, au cœur des rouages des machines, apporte une réelle plus-value.»

PM Émeline, instructeur

Groupement d'instruction lutte au-dessus de la surface (GI LAS)

© J. RAPPIN / MN

«J'ai vécu au PEM une première expérience en temps qu'élève, puis j'ai embarqué pendant huit années consécutives sur différents bâtiments. Je suis revenue il y a six ans en tant qu'instructeur, et force est de constater que les changements, pédagogiques comme structurels, étaient déjà nombreux. Et ils se poursuivent! Au GI LAS, les simulateurs et plates-formes d'entraînement aux opérations sont adaptés aux différentes formations et jouent un rôle primordial dans la mise en situation réaliste des élèves. Pour garder cet aspect clé, je suis régulièrement en contact avec la direction générale de l'armement et Naval Group pour faire évoluer ces moyens de simulation en fonction de nos besoins. Par ce rôle charnière, nous, les instructeurs, sommes partie prenante de l'évolution pédagogique, car nous avons une vraie vision d'ensemble.»

Le saviez-vous?

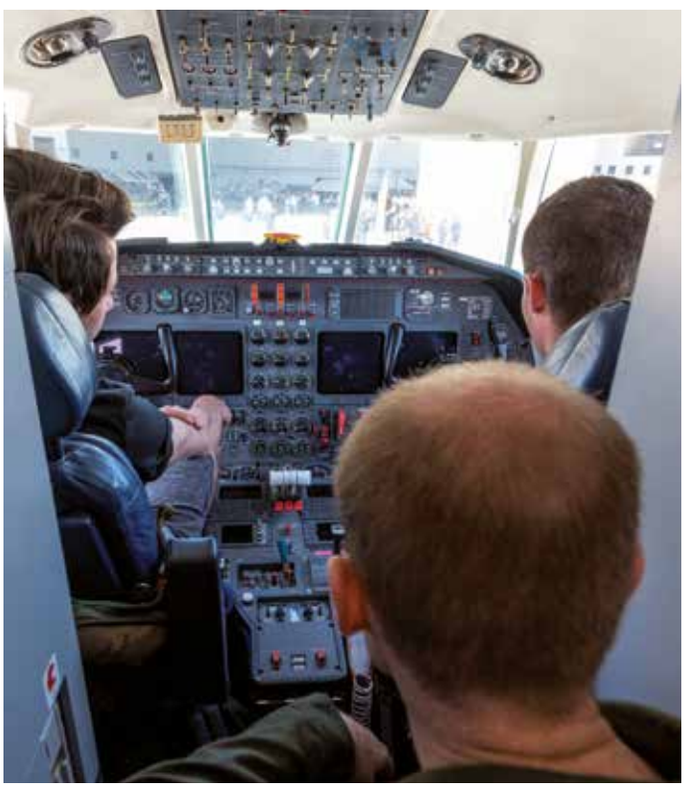
Les origines du Pôle Écoles Méditerranée
L'histoire du site débute en 1936, quand l'École des mécaniciens, chauffeurs et scaphandriers s'installe à l'extrémité de la presqu'île de Saint-Mandrier, dans les anciens locaux de l'hôpital Saint-Louis. La formation sera de courte durée, car la guerre éclate trois ans plus tard et les Allemands, occupant le site, le transforment en véritable camp retranché. Saint-Mandrier sera d'ailleurs le dernier bastion à se rendre lors de la bataille de Toulon. Après la guerre, et pendant les décennies qui vont suivre, le site accueillera de nouvelles écoles et changera plusieurs fois de nom. Il deviendra ainsi Groupe des Écoles des mécaniciens (GEM) en 1963 puis Centre d'instruction naval (CIN) de Saint-Mandrier en 1993. Depuis 2015, et avec l'intégration de l'ECOPLONG, les quatre écoles sont maintenant regroupées sous le nom de Pôle Écoles Méditerranée.

Tous ambassadeurs de la Marine

Le nécessaire soutien des forces

Si le recrutement est nourri par la notoriété de la Marine nationale, c'est le témoignage et l'expérience des marins qui constituent, dans 80 % des cas, l'élément déclencheur de l'engagement d'un jeune. Avec ses 39 000 marins et autant de recruteurs potentiels, la Marine dispose ainsi d'un atout unique qui peut lui offrir une forte visibilité, en tout temps et en tout lieu, sur l'ensemble du territoire, même dans les régions éloignées du littoral. Ce sont ces marins, venus des forces, qui rendent possible chacune des actions conduites dans le cadre de la formation, du rayonnement ou des relations publiques. En complément des CIRFA Marine, leur présence permet d'éclairer la réalité quotidienne du métier de marin et de transmettre leur passion.

LV FRANÇOIS SÉCHET



© G. DAVID/MN

Le 7 mai 2019, lors du forum des métiers de la base d'aéronautique navale de Hyères, les marins du ciel présentent aux étudiants les différents métiers de l'aéronautique navale.

OCCUPER LE TERRAIN

Les marins du Service de recrutement de la Marine (SRM) sillonnent au quotidien les territoires métropolitains et ultramarins pour mener des campagnes scolaires, établir des partenariats institutionnels et avec des entreprises, participer à des forums, des salons étudiants et des salons de l'emploi. Les forces leur apportent une contribution essentielle, grâce à la participation de marins bénéficiant d'une expérience unique dans leur spécialité, pour faire découvrir les quelque cinquante métiers ouverts au recrutement. Ils étaient plus de 500 à venir soutenir les recruteurs du SRM de septembre à janvier. Ces efforts de terrain ont pour objectif d'amener les potentiels candidats à franchir le seuil d'un centre d'information et de recrutement des forces armées (CIRFA). En effet, au premier trimestre 2019, la majorité des candidats qui poussaient la porte d'un CIRFA Marine le faisaient à la suite d'un premier contact avec un marin.

LES JUMELAGES D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES AVEC LES UNITÉS DE LA MARINE

Les forces s'impliquent également par l'intermédiaire de jumelages entre les unités et les établissements préparant à des métiers pour lesquels la Marine recrute. Exemple parmi d'autres, un partenariat tripartite et innovant a été mis en place entre le *Charles de Gaulle,* le SRM et l'École d'ingénieurs centrale à Marseille. La flottille 28F est, pour sa part, particulièrement impliquée dans le partenariat avec la classe de bac pro aéro du lycée Frédéric-Mistral, à Nîmes. La base aéronautique navale de Landivisiau entretient quant à elle des relations étroites depuis le 8 mars avec le bac pro aéro du lycée Tristan-Corbières, à Morlaix. Ce type de partenariats, générateur de nombreuses vocations, mérite d'être accru, en s'appuyant en particulier sur le réseau des villes marraines. Le jumelage de 20 équipages de sous-marins avec des établissements promoteurs des filières ÉLEC, MECAN et ENERGNUC est à l'étude.

L'IMPLICATION DANS DES PROGRAMMES AMBASSADEURS

Depuis le 20 septembre 2018, les profils des premiers «ambassadeurs de la Marine» sont en ligne sur le site myjobglasses.com. Les étudiants qui s'interrogent sur leur avenir professionnel peuvent ainsi contacter ces marins ambassadeurs et découvrir leur métier et leur environnement professionnel. Depuis le 14 mai 2019, l'outil *Pathmotion*, disponible sur le site etremarin.fr, connecte des marins ambassadeurs à tous les candidats qui cherchent des informations sur les métiers, le recrutement, la vie quotidienne... Ces marins participent ainsi de manière intensive à l'effort de recrutement. Faire du marin un ambassadeur de son métier et de sa passion est une stratégie gagnante.

© F. EUSTACHE/MN

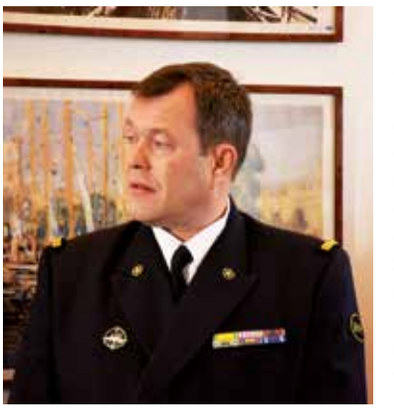
À l'occasion d'un entraînement exclusif du Rugby club toulonnais au profit des étudiants et lycéens de la région, un sous-marinier témoigne de son métier auprès des jeunes rugbymen.

© C. LUU/MN

Un atelier de présentation et démonstration de technique d'intervention opérationnelle rapprochée (TIOR), lors de la journée portes ouvertes de la base navale de Papeete.

Témoignages

Maître principal Rodolphe, chef du bureau Marine du CIRFA de La Rochelle



© P. LE DROUMAGUET

La dernière conférence sur les métiers de l'aéronautique navale organisée au bureau Marine du CIRFA La Rochelle a permis au commandant de l'École de l'aéronautique navale (EAN) de Cognac, accompagné de deux cadres du détachement de Rochefort-Saint-Agnant, de présenter leur métier et leur parcours. Leurs témoignages ont suscité un vif intérêt et probablement des vocations futures.

Début avril, l'hélicoptère Dauphin du détachement de la 35 F de La Rochelle s'est posé dans un collège de Challans (Vendée), dans le cadre d'une journée d'information organisée par le CIRFA. La rencontre avec l'équipage et le fait de pouvoir approcher la machine ont permis à la fois de faire connaître l'aéronautique navale et d'expliquer le quotidien des marins du ciel.

Être accompagné dans ce genre de prestation par des marins des forces permet de diversifier les échanges et de disposer de retours d'expérience concrets et récents dans le domaine opérationnel. Cela est primordial pour les potentiels jeunes candidats qui peuvent ainsi se projeter concrètement dans un avenir au sein de la Marine. Pour les conseillers en recrutement, ces échanges réguliers avec les marins des forces permettent également d'affiner leurs connaissances métiers pour délivrer une information précise et à jour aux candidats rencontrés sur les salons, lors des info-écoles ou lors des entretiens en CIRFA.

Premier maître Clément, patron du pont sur sous-marin nucléaire d'attaque

© S. GHESQUIÈRE/MN

J'étais présent à «La Marine en escale» à Tours, dans la tente des forces sous-marines, où les nombreux moyens de présentation déployés permettaient au public de découvrir nos différents types de sous-marins, leurs missions et les métiers à bord. Participer à ce type d'événement est l'occasion unique de partager avec des personnes aux profils variés ce métier-passion que j'exerce depuis bientôt 14 ans et, bien entendu, parfois, de provoquer le déclic ! Tous ceux avec qui j'ai échangé avaient beaucoup de questions pertinentes à propos de ces navires si étranges pour eux. En plus d'avoir contribué au lien Armée-Nation, cela a permis d'identifier et d'orienter des candidats à très court terme ; et pour les plus jeunes, une préparation militaire Marine est toujours un moyen exceptionnel de les faire «patienter» jusqu'à un engagement.

Les dispositifs « Génération de vocations »

Attirer les jeunes talents au sein de la Marine nationale

En 2019, pour couvrir ses besoins, la Marine a pour objectif de recruter 4 100 hommes et femmes âgés de 16 à 30 ans, du niveau 3e à Bac + 5 dans plus de 50 métiers différents. Aussi dans un marché du travail de plus en plus concurentiel, doit elle mettre en place des dispositifs innovants pour attirer les plus jeunes talents et générer de nouveaux viviers ? Objectif : améliorer la visibilité de la Marine nationale dans le monde scolaire et étudiant.

EV1 CÉLINE COLONNA D'ISTRIA, EV2 MATHIEU CADEAU

© MN

Axel, étudiant en IUT et spécialisé en ressources humaines, réalise son stage de trois mois au sein du service de recrutement de la Marine. Il souhaite postuler pour devenir élève officier pilote de l'aéronautique navale, au terme de ses études.

LA BOURSE D'ÉTUDES : UN NOUVEAU DÉFI À RELEVER

Depuis la rentrée scolaire 2018, le service de recrutement de la Marine (SRM) permet à plus de 95 étudiants de bénéficier d'un nouveau dispositif : l'allocation financière spécifique à la formation (AFSF). Cette bourse d'études (de 1 500 à 10 000 € par année scolaire) permet ainsi à des jeunes d'un niveau BTS à Bac + 5 de poursuivre sereinement leurs études dans le domaine qui les passionne, sous réserve qu'ils s'engagent dans la Marine à l'issue de leur formation. Franc succès, l'expérience sera renouvelée pour près de 144 nouveaux dossiers pour l'année scolaire 2019-2020. Les profils concernés par cette bourse sont des lycéens d'écoles partenaires avec la Marine nationale (filière mécanique, système de télécommunication ou encore plongeur) et des étudiants en Master 1 ou Master 2 d'école d'ingénieurs ou d'école spécialisée en sécurité informatique.

STAGE ET APPRENTISSAGE : UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE POUR LYCÉENS ET ÉTUDIANTS

La Marine a également ouvert 40 postes d'apprentissage depuis la rentrée 2018. Elle propose annuellement à des étudiants âgés de 16 à 29 ans plus de 100 contrats d'apprentissage d'une durée de un à trois ans au sein de ses différentes unités. Conformes aux besoins de la Marine, ces postes offrent l'opportunité aux étudiants d'allier études et expérience professionnelle en alternance. Les offres couvrent de nombreux domaines : achats publics, cybersécurité, maintenance, opérations navales, finance, aéronautique, logistique, nucléaire ou encore systèmes d'information et de télécommunication.
Les unités de la Marine accueillent également chaque année 1500 jeunes gens au cours de différents types de stage de durées variables : les préparations militaires ou bien les stages ouvriers BAC PRO et BTS dans le cadre des partenariats Marine.
Stages et alternance permettent à la Marine nationale de sensibiliser et d'identifier de potentiels futurs marins, de les former et, selon les profils, de leur confier rapidement des responsabilités.

LE VOA «OPÉRATIONS» : UNE ANNÉE DE CÉSURE ET UNE OUVERTURE SUR LE MONDE
Première expérience professionnelle ou année de césure au cours des études supérieures, le contrat de volontaire officier aspirant «opérations» (VOA OPS) est un engagement d'un an. Cette année au cœur des opérations permet de vivre une expérience professionnelle unique. Plus qu'une simple découverte de la Marine et des opérations aéromaritimes, le contrat de VOA OPS est un véritable tremplin pour les jeunes gens qui souhaitent devenir officier sous contrat «opérations» (OSC OPS). En 2018, 46 % des VOA OPS ont été admis en tant qu'OSC OPS.
Ce contrat est destiné aux jeunes de 17 à 26 ans, de niveau Bac + 2 minimum, de préférence dans un domaine scientifique, ou élèves en école d'ingénieur ou de commerce, diplômés ou en année de césure.

© MN

Aspirant Arnaud, étudiant ingénieur, en année de césure sur sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE).

Témoignages

Jérémy, étudiant en 4e année au sein de l'école ESAIP, à Angers

© MN

Le 12 novembre 2018, à Vincennes, Jérémy signe la convention «bourse cyber» officialisant son engagement au sein de la Marine nationale, aux côtés du capitaine de vaisseau Mathieu Drevon.

Depuis le 12 novembre 2018, Jérémy, en formation dans le domaine informatique et réseaux, bénéficie d'une bourse lui permettant de financer ses études et s'engager pour quatre ans au sein de la Marine.
Originaire de Brest, je suis depuis longtemps attiré par le domaine maritime et la Marine nationale m'a toujours fasciné. J'ai ainsi découvert sur Facebook que la Marine proposait une «bourse cyber». Intrigué par cette opportunité d'engagement et passionné par la cybersécurité, j'ai décidé de sauter le pas et de poser ma candidature. Avec cette bourse, c'est un rêve d'enfant qui se réalise. Elle me permet de continuer mes études sereinement en bénéficiant d'un contrat à l'issue de ma formation. Je suis ravi d'avoir un contact privilégié avec l'institution et d'être invité à des événements pour développer ma connaissance du monde de la Défense. Je suis très motivé par la perspective d'un stage qui me donnera l'opportunité de mettre mes compétences au profit de la Marine. Par la suite, dés l'obtention de mon diplôme, j'espère pouvoir intégrer le centre support cyberdéfense à Brest ou à Toulon et embarquer sur des bâtiments de la Marine nationale.

Benjamin, 20 ans, élève en partenariat BTS avec la Marine

Étudiant au lycée Charles Jully de Saint-Avold (57), je suis une formation en BTS CRSA (conception et réalisation de systèmes automatiques) en partenariat avec la Marine nationale. J'ai découvert cet univers et ce métier à la suite d'une intervention d'un marin au sein de mon lycée.
En janvier 2018, mon conseiller a organisé un voyage d'études à Toulon, qui m'a permis de découvrir une frégate multi-missions (FREMM) ainsi que l'École de navigation sous-marine et des bâtiments à propulsion nucléaire.
À la fin de ma première année de BTS, j'ai suivi trois semaines de préparation militaire supérieure Maistrance à Toulon. J'y ai découvert la Marine à travers des formations maritimes, théoriques et pratiques. Au cours de ma deuxième année, j'ai effectué un stage au sein de la force océanique stratégique à Brest, notamment à bord du SNLE *Le Terrible*, alors en arrêt technique.
J'ai vécu une aventure riche et marquante. Depuis que j'ai intégré le partenariat BTS avec la Marine, j'ai énormément appris sur le métier de militaire et de marin. Cette forte plus-value m'a permis d'obtenir une place dans la filière de mon choix, celle de technicien aéronautique avionique. Je pars donc pour l'École de maistrance dès septembre 2019, à Brest, pour commencer ma nouvelle vie de marin du ciel.

© F. LE BIHAN/MN

SM Élise

Technicien aéronautique à la 33F, brevetée plongeur d'hélicoptère

Son parcours

2010 : Entrée en formation post-bac au lycée de Conflans-Sainte-Honorine
2011 : Engagement dans la Marine comme quartier-maître de la Flotte. Formation initiale, puis obtention du brevet plongeur de bord
2011 : Mise pour emploi sur le patrouilleur de haute mer (PHM) *Commandant Bouan*
2012 : Brevet élémentaire en maintenance aéronautique. Affectée à Lanvéoc
2015-2016 : Brevet d'aptitude technique (BAT) de technicien aéronautique. Affectée à la 33F en tant que magasinier, pistard, puis opérateur en dépannage
2019 : Obtention du certificat de plongeur d'hélicoptère

Meilleur souvenir

«Je garderai particulièrement en mémoire le module sanitaire, passé chez les marins-pompiers de Marseille, dans le cadre du stage de plongeur d'hélicoptère. Durant une semaine, nous étions alternativement de garde et partions avec les marins-pompiers en intervention. Les rencontres que j'ai pu y faire, le soulagement sur les visages des victimes lorsque nous arrivions sur les lieux ont conforté mon choix de m'engager dans les missions de sauvetage en mer.»

© F. DUPLOUICH/MN

© F. DUPLOUICH/MN

Focus

Le certificat de plongeur d'hélicoptère

Les plongeurs d'hélicoptère interviennent en mer ou en milieu subaquatique, depuis un hélicoptère de la Marine, pour porter secours aux personnes ou aux navires en difficulté, et ce, par tous les temps. Ils peuvent être, par exemple, hélitreuillés à bord d'un voilier en perdition afin d'en secourir l'équipage. Ils doivent également savoir accomplir toutes les missions dévolues aux plongeurs de bord. Le stage de qualification de plongeur d'hélicoptère est ouvert aux marins âgés de 19 à 31 ans disposant au minimum d'un BAT d'une spécialité technique de l'aéronautique navale : « maintenance, porteur, aéronautique » ou « maintenance, avionique, aéronautique ». Un minimum de 40 points sur les 60 possibles aux épreuves du contrôle de la condition physique militaire (CCPM) est également requis. Si le candidat n'a pas déjà obtenu le certificat de plongeur de bord, il doit aussi, lors du dépôt de sa candidature, avoir effectué avec succès les tests de présélection d'aptitude et de présélection initiale à la plongée. Le stage de plongeur d'hélicoptère est organisé par l'École de plongée et le Groupement entraînement instruction (GEI) de Hyères ou de Lanvéoc-Poulmic, en collaboration avec le Centre d'entraînement à la survie et au sauvetage de l'aéronautique navale (CESSAN).

Après un bac ES et une première année de droit à Lille, la future second maître Élise, souhaite changer de voie et trouver un métier en lien avec la plongée. Elle pousse la porte d'un centre d'information et de recrutement des armées (CIRFA). On lui conseille la formation post-bac en maintenance navale au lycée de Conflans-Sainte-Honorine, à l'issue de laquelle elle s'engage dans la Marine. Plus que jamais désireuse de faire de la plongée son métier, elle se présente au stage plongeur de bord, qu'elle réussit, et passe les sélections pour devenir plongeur-démineur, mais sans succès. Elle se réoriente alors dans l'aéronautique navale, vers la filière maintenance aéronautique et passe le brevet élémentaire avant d'être affectée sur la base d'aéronautique navale de Lanvéoc-Poulmic. Bien qu'elle apprécie de travailler de manière approfondie sur Alouette III, elle souhaite tenter à nouveau les sélections de plongeur-démineur. Mais son passage à Lanvéoc la convainc de rester chez les marins du ciel : *« J'ai été marquée par l'esprit qui y règne. Quand on arrive, on a un parrain. C'est lui qui nous apprend tout : comment nous servir de la documentation, quelles sont les astuces… Travailler en équipe, avoir le sens du travail et transmettre font partie du quotidien. C'est plaisant de se sentir accueillie et épaulée. »* Cela lui permet aussi de passer le BAT pour rejoindre une flottille. Dès son arrivée à la 33F, elle passe les sélections de plongeur hélicoptère, un projet de longue date. *« J'étais fascinée par le sauvetage et l'idée d'être utile, même lorsque cela implique de sortir par mauvais temps. Je voulais être au cœur de l'action ! »* Passionnée, elle reste consciente des contraintes et prête à y faire face : *« C'est un métier fondé sur l'adaptation, car on ne sait pas sur quoi ni quand on part. Il faut aussi être conscient que, personnellement, c'est un engagement fort. L'entraînement se fait souvent sur le temps libre ; après notre journée de travail commence celle où on s'entraîne en salle ou en mer. »* La SM Élise espère être rapidement opérationnelle pour participer aux missions de *Search and Rescue*, aux déploiements opérationnels, et, pourquoi pas, à plus long terme, devenir à son tour instructrice.

ASP AUDE BRESSON

© F. LUCAS/MN

PRÉPARATION MILITAIRE MARINE KIEFFER

Un an pour découvrir la Marine

Créé en 1971, le centre de préparation militaire Marine (PMM) « Capitaine de frégate Kieffer » accueille chaque année une cinquantaine de stagiaires d'Île-de-France, filles et garçons âgés de 16 à 21 ans. En 2016, le commando Kieffer est devenu l'unité marraine du centre. Placée sous l'autorité du commandant de la Marine à Paris, la PMM est installée au fort de Villeneuve-Saint-Georges (94). Les stagiaires s'y retrouvent 15 samedis par an, répartis entre septembre et juin. Au printemps, ils partent à la rencontre des forces vives de la Marine lors d'une « période bloquée » d'une semaine en Bretagne, point d'orgue de leur formation. Au programme : manœuvre, navigation, maniement des armes, lutte contre les sinistres, sport, formation aux premiers secours, sorties en mer, visites de bâtiments de combat et, surtout, découverte de la vie en équipage. Retour sur une année riche d'enseignements et de découvertes.

CC(R) NICOLAS PADBERG ET PHILIPPE BRICHAUT

© M. PHAM VAN/MN

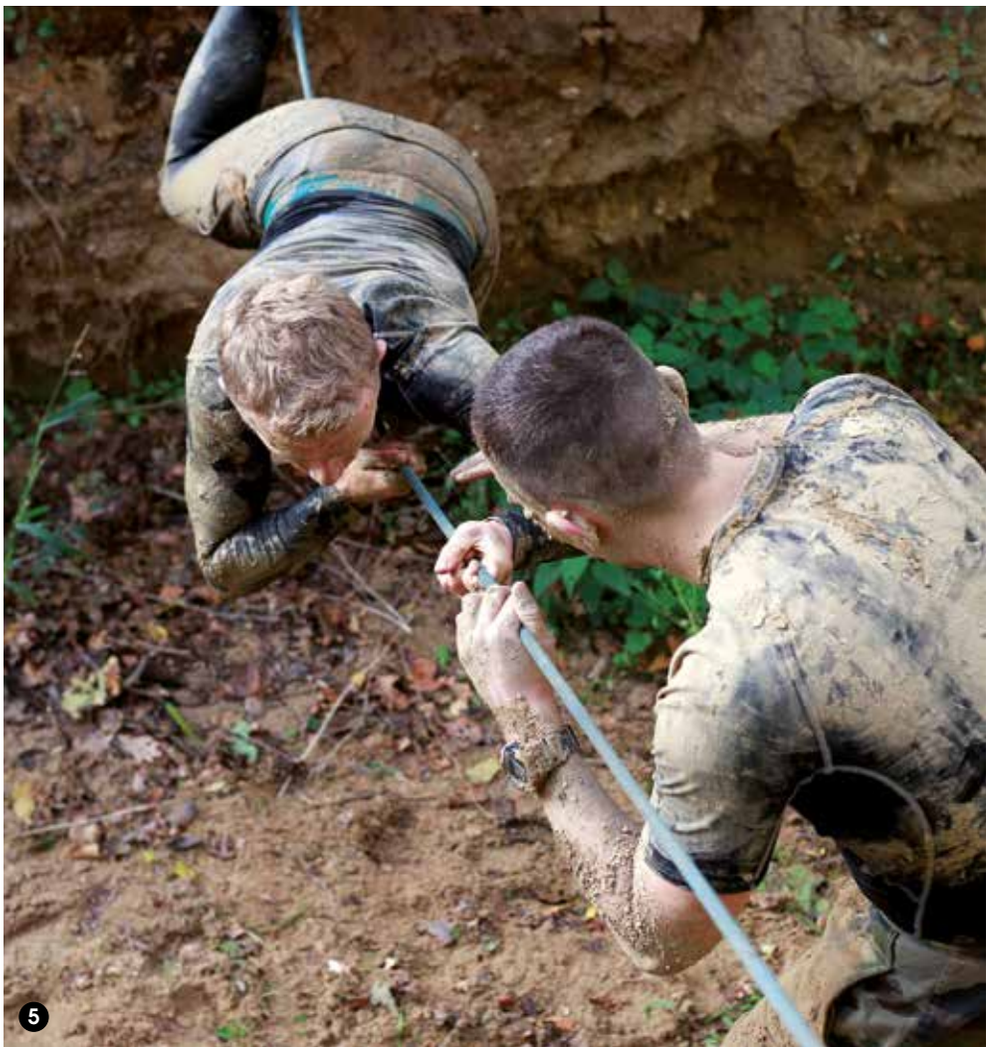
4

© M. PHAM VAN/MN

1

© M. PHAM VAN/MN

2



© M. PHAM VAN/MN

5

© M. PHAM VAN/MN

3

1 Le 13 février 2016 restera un jour mémorable pour le centre. En effet, en présence de Dominique Kieffer, fille du capitaine de frégate Philippe Kieffer, le commandant du commando Kieffer et le chef de centre de la PMM signent la convention de partenariat qui renforce le lien entre les deux unités.

2 L'instruction académique est dispensée au fort de Villeneuve-Saint-Georges. Les stagiaires et leurs instructeurs disposent ainsi d'une infrastructure idéale pleinement dédiée à l'instruction. Le fort héberge, en effet, le centre de formation des sapeurs-pompiers de Paris.

3 27 janvier 2019. En présence d'élus locaux, d'anciens marins et des familles, le commandant du commando Kieffer remet leur fanion aux stagiaires de la promotion 2018-2019. Ce moment important dans le cycle de formation symbolise la reconnaissance officielle des stagiaires PMM par la Marine nationale.

4 27 janvier 2019. Le cycle des stagiaires est rapidement ponctué de moments forts à portée symbolique. Dès le week-end d'intégration, à l'occasion d'une cérémonie, ils reçoivent leur bâchis avec leur ruban légendé et leurs manchons de grade brodés de l'ancre rouge. Ces instants solennels marquent leur entrée dans la famille des marins.

5 Comme dans tous les centres de préparation militaire Marine, les stagiaires de la PMM Kieffer pratiquent des activités sportives où l'accent est mis sur le dépassement de soi et la cohésion. À l'image, les stagiaires s'initient au franchissement d'obstacle à l'occasion d'un parcours sportif en équipe.

1 Le centre de préparation militaire Marine «Capitaine de frégate Kieffer» bénéficie d'un partenariat privilégié avec le Deauville Yacht Club. Cela permet à tous les stagiaires de découvrir la navigation à la voile le temps d'un week-end au large des côtes normandes. Pour de nombreux stagiaires, il s'agit du premier contact avec la mer et la vie embarquée à bord d'un voilier.

2 Les centres de préparation militaire Marine sont des acteurs des actions de rayonnement de la Marine. À ce titre, ils participent régulièrement à des cérémonies militaires publiques. Le 13 octobre 2018, à l'occasion de la Journée nationale du réserviste, la PMM Kieffer a rendu les honneurs sous l'Arc de Triomphe, lors de la cérémonie de ravivage de la flamme.

3 Moment fort de l'année, la période bloquée de la PMM Kieffer s'effectue en Bretagne. Pour certains stagiaires, la visite du centre d'instruction naval (CIN) de Brest est comme un avant-goût de ce que sera leur vie d'élève à l'École de maistrance ou à l'École des matelots. Par ailleurs, c'est l'occasion de réaliser une photo de groupe devant l'emblématique façade qui surplombe la rade de Brest.

4 À l'occasion d'une visite sur la base des fusiliers marins et commandos de Lorient, les stagiaires profitent de la période bloquée pour échanger librement avec des marins du commando Kieffer.

5 La relation de la PMM Kieffer avec les commandos Marine permet aux stagiaires de rendre hommage aux Anciens de ces unités d'élite. Rencontre avec l'un d'entre eux à l'occasion d'une cérémonie au cénotaphe de la Pointe Saint-Mathieu (29).

6 La période bloquée permet de mettre en application les enseignements reçus tout au long de l'année. À l'image, mise en pratique de la formation maritime sur le plan d'eau de l'École navale.

7 Cette semaine en groupe et en immersion permet d'aller à la rencontre des unités de la Marine et d'échanger avec les membres d'équipage ; qu'ils soient de la Force d'action navale, de l'aéronautique navale ou des forces sous-marines. En 2018, la PMM Kieffer a été accueillie à bord du sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Émeraude,* en escale à Brest.

8 La remise des brevets de la PMM Kieffer vient clore chaque session et se déroule en un lieu chargé d'histoire. En effet, les stagiaires reçoivent leur brevet lors de la cérémonie de tradition de l'École des fusiliers marins qui a lieu chaque 6 juin sur les plages où ont débarqué, en 1944, les marins du commando de Philippe Kieffer.

Info +

Vous êtes intéressé ou vous connaissez quelqu'un qui souhaite effectuer une préparation militaire marine ? Rendez-vous sur : Etremarin.fr

© M. PHAM VAN/MN

© M. PHAM VAN/MN

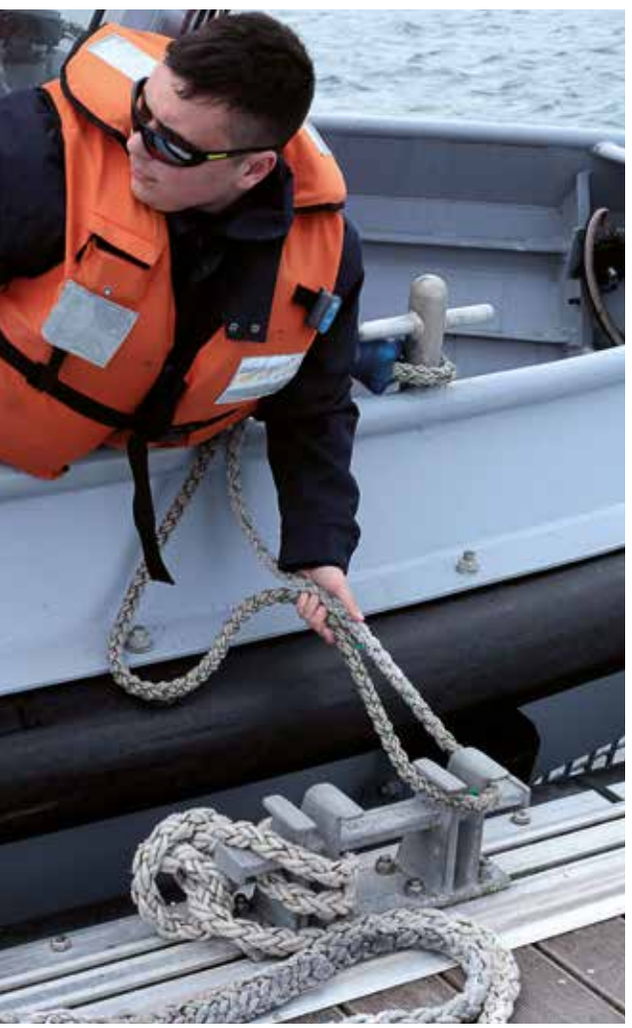
© M. PHAM VAN/MN

© M. PHAM VAN/MN

© M. PHAM VAN/MN

© M. PHAM VAN/MN

3



© M. PHAM VAN/MN

7

© M. PHAM VAN/MN

8

L'École des mousses

Un siècle et demi d'histoire

« Un ancien mousse se reconnaît longtemps après sa sortie de l'école à son sens du devoir, son esprit de discipline, sa conscience professionnelle, son adaptation à la mer. »

AMIRAL LOUZEAU, 14 JUILLET 1988

© AMICALE PUPILLES DES MOUSSES/MN

1

La présence des mousses dans la Marine est ancienne. Dans l'inscription maritime mise en place par Colbert pour recenser les personnes pouvant être appelées à servir sur les navires du roi de France figure un registre des mousses et novices. Il consigne les jeunes gens de moins de 18 ans naviguant à la pêche ou au commerce. Au XVIIIe siècle, sur un navire de 74 canons, ils sont 65, préposés en temps de paix aux manœuvres du navire et, durant les combats, à l'approvisionnement en poudre et en eau des pièces et des servants, ainsi qu'au transport des blessés.

UNE ÉCOLE INITIALE INDISPENSABLE

Au début du XIXe siècle, la Marine essuie plusieurs défaites et Louis Philippe décide de la réorganiser. L'ordonnance du 13 novembre 1822 crée à Brest, Toulon, Cherbourg, Lorient et Rochefort les équipages de ligne qui intègrent des compagnies de mousses, âgés à l'enrôlement de 12 à 14 ans, d'une taille minimale de 1,32 m, appartenant à des familles de marins militaires décédés, invalides ou en activité.
Mais le progrès technologique requiert alors une meilleure formation des équipages. L'ordonnance du 28 mai 1829 institue donc des écoles qui dispensent, d'une part, une formation pratique fondée sur la connaissance du bâtiment, les manœuvres courantes, le maniement d'armes, la pratique sportive et, d'autre part, une formation scolaire (calcul, lecture, écriture). Escouade d'élite, sifflet de bosco, gratifications, primes et remise des prix stimulent l'émulation, les châtiments corporels, l'attention. De 1829 à 1835, les effectifs passent de 360 à 420, regroupés à Brest et Toulon : les candidats se présentent devant une commission composée du commandant de division, du commissaire aux armements, du capitaine de compagnie et du chirurgien major. En 1836, la corvette *L'Abondance* accueille les deux compagnies brestoises et devient le premier navire-école et caserne de mousses. Avec la disparition des compagnies de Toulon et Cherbourg, en 1850, seule demeure, par décret du 5 juin 1856 l'École des mousses de Brest qui accueillera 800 élèves en 1930 et 1 600 élèves en juin 1940. Durant cette période, l'école restera embarquée sur des bâtiments mouillés en rade de Brest. Plusieurs navires embarquent ainsi les mousses : *Thétis, Inflexible, Austerlitz, Bretagne I, II, III* et *IV, Magellan, Armorique…* alors que d'autres bâtiments deviennent écoles d'application : *Dupetit-Thouars, Ouessant, Mousse, Montcalm.* Les élèves y séjournent initialement 30 mois : 18 en qualité de mousse, 12 d'apprentis marins. À 16 ans, ayant signé un engagement de cinq ans dans les rangs des équipages de la Flotte, ils choisissent entre les services du pont ou de la machine. Parallèlement, des écoles de spécialités voient le jour : canonnier, fusilier, voilier, timonier, torpilleur, etc., enseignées dans d'autres écoles, à Brest, Toulon ou Cherbourg.
Sur le plan scolaire, le certificat d'études pour tous, le brevet élémentaire pour les meilleurs sont les objectifs des enseignants. Sur le plan militaire, l'école inculque la discipline et ses corollaires : le sens du commandement, l'application au travail, la moralité, la bonne conduite. Aux châtiments corporels succèdent des sanctions graduées : corvée, consigne, prison. Les revues de détail par l'adjudant de compagnie sont hebdomadaires, les inspections générales par le capitaine sont mensuelles, les examens trimestriels et les permissions trisannuelles.

LES AFFRES DE L'ÉCOLE AU COURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La Grande Guerre met en valeur le courage des mousses, appelés à renforcer les fusiliers. La Seconde Guerre mondiale confirme leur valeur. Repliée le 19 juin 1940 sur Plymouth avec le cuirassé *Paris,* l'école est évacuée vers Safi, au Maroc le 7 juillet : *L'Explorateur Grandidier* joue dès lors le rôle assumé par *L'Armorique.* Parallèlement, une décision ministérielle établit à Saint-Mandrier une École des apprentis marins regroupant mousses et pupilles sur *L'Océan* et le *Nancy.* Elle est transférée à Cahors en novembre 1942. Côté France Libre, une école des mousses voit le jour en Grande-Bretagne, une autre à Saint-Pierre.
En novembre 1944, l'école est recréée au cap Matifou, près d'Alger, et du centre Sirocco qui forme les fusiliers marins, puis

transférée à Loctudy (Finistère) en 1945. Les effectifs gonflent : en 1947, 500 élèves signent un contrat d'engagement de cinq ans. Le certificat d'études primaires est requis dès l'admission, fixée à 15 ans. En septembre 1960, l'école gagne les bâtiments de l'École navale sur le plateau des Quatre-Pompes, à Brest.

UN EMPLOI DU TEMPS TRÈS SERRÉ

L'ordinaire des mousses a heureusement évolué au XXe siècle. Initialement couchés dans des hamacs, réveillés au clairon, puis au sifflet à 5 h, ils nettoient, sitôt le petit-déjeuner (biscuit et café) avalé, leur poste et le vaisseau. Après la cérémonie des couleurs, à 8 h, viennent la toilette corporelle et la lessive hebdomadaire du linge d'un trousseau presque immuable, si ce n'est le treillis succédant à la vareuse et au pantalon de toile. Inspection de tenue à 9 h, puis séance de travail jusqu'à 11 h, avant une nouvelle séance de nettoyage et un repas pris par bordée. À la fin de la journée, un temps de distraction peut être octroyé aux mousses, avant qu'ils ne préparent leur hamac vers 21 h. Après 1945, à terre, l'École des mousses suit l'évolution de la société et du système éducatif : ordinaire des repas améliorés, pratique sportive intensifiée, activités récréatives au foyer. École d'apprentissage marquée par un équilibre judicieux entre formation théorique et culture générale, l'école des mousses cultive alors l'envie de naviguer, de travailler en équipe et de donner du sens à sa vie tout en acquérant des compétences pour l'exercice d'un vrai métier.

«MOUSSE, SOIS TOUJOURS VAILLANT ET LOYAL»

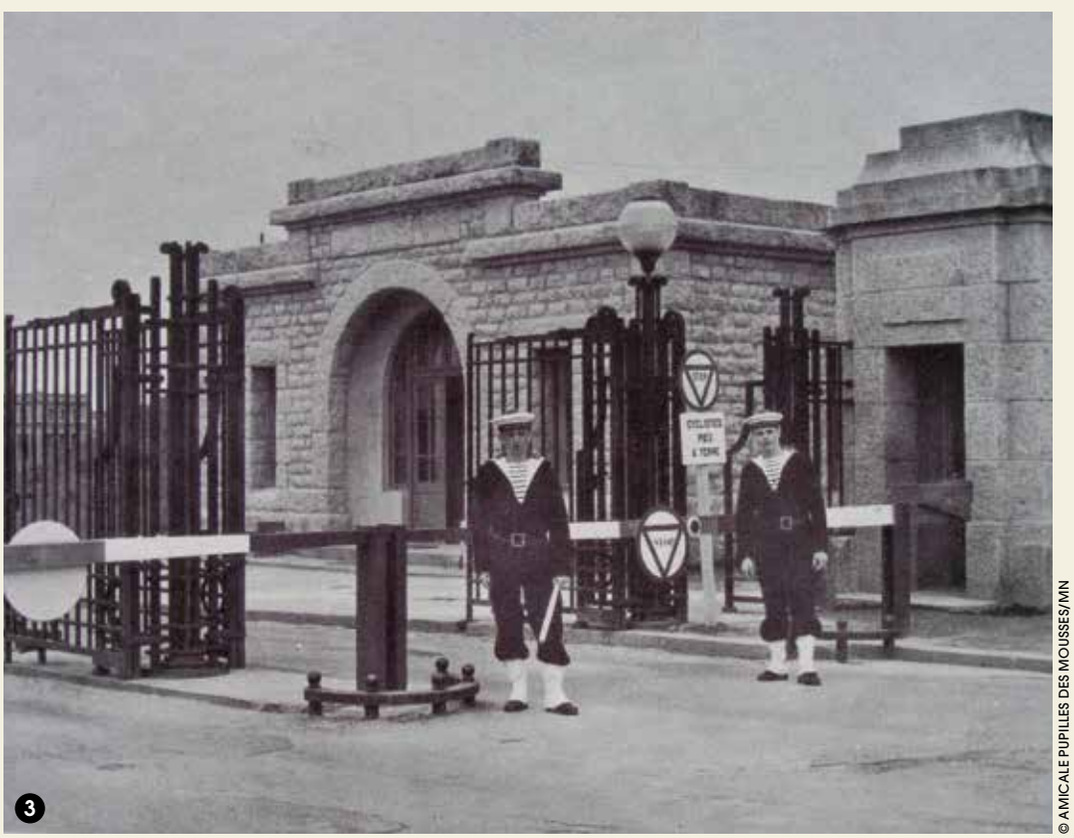
Héros français du débarquement allié en Normandie, Alexandre Lofi illustre bien les valeurs des marins issus de l'École des mousses. Second maître fusilier marin à l'école navale en juin 1940, il rejoint les Forces navales françaises libres (FNFL) et sert dans les rangs du premier bataillon de fusiliers marins (1er BFM). Officier des équipages, il débarque à Ouistreham le 6 juin, où il seconde Philippe Kieffer, avant de lui succéder à la tête de l'unité, quand celui-ci doit être évacué. Après 83 jours de lutte, Lofi regagne l'Angleterre le 5 septembre décoré à de multiples reprises. Lofi est un exemple parmi bien d'autres : Duguay-Trouin, Surcouf, Pleville-Le Pelley, Buannic, tous demeurent fidèles aux valeurs de la Marine.

Dissoute le 15 juillet 1988 dans un contexte où les générations de conscrits arrivaient mieux formées, l'école est rouverte le 10 octobre 2009 *« afin de consolider l'ossature des équipages avec des marins attachés dès leur plus jeune âge aux valeurs de la Marine »*, selon les mots de l'amiral Forissier, alors chef d'état-major de la Marine. Le drapeau de l'école est décoré de la Légion d'Honneur et des Croix de Guerre 14-18, 39-45 et des TOE (Théâtres d'opérations extérieures).

PATRICK BOUREILLE
SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE

© AMICALE PUPILLES DES MOUSSES/MN

1. Mousses en 1953.
2. Équipage de mousses lors d'un entraînement sur yole de mer.
3. Devant la porte nord de l'école, en 1962.



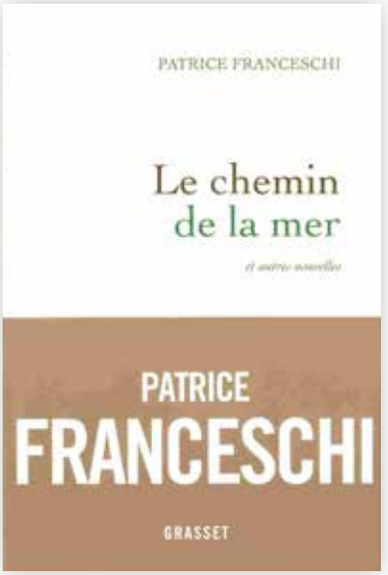
© AMICALE PUPILLES DES MOUSSES/MN

loisirs

Musique | Livres | Cinéma | Expos | Spectacle

AUDE BRESSON, PATRICIA BRUNET, PHILIPPE BRICHAUT

Le chemin de la mer et autres nouvelles



Écrivain, marin, pilote et cinéaste, Patrice Franceschi est, avant tout, un explorateur. Enfant, il souhaitait déjà ne faire que deux choses de sa vie : « *Écrire des livres et vivre des aventures.* » Adulte, ses multiples voyages l'emmènent aux quatre coins du monde, à la rencontre des peuples et des lieux les plus reculés. On le retrouve ainsi en Asie, à bord de *La Boudeuse,* lors d'une formidable expédition sur les traces de Bougainville ; en Syrie, à Kobané, auprès des Kurdes luttant contre les forcenés de Daech ; dans les airs, réalisant le tour du monde en ULM… Pour offrir à d'autres l'occasion de vivre ses voyages, il réalise des films ou écrit des ouvrages inspirés de ses explorations autour de la Terre et au cœur de l'âme humaine. Prix Goncourt de la nouvelle en 2015 pour son recueil *Première personne du singulier*, il revient, dans *Le chemin de la mer,* avec six nouveaux récits. Dans ces « *romans ramassés à l'extrême, tentant de dire l'essentiel* », selon les mots de l'auteur, le lecteur se retrouve successivement piégé sur un chemin qui n'en finit pas de se répéter, conspirant aux côtés de trois enfants rêvant de s'envoler pour la Mongolie ou, encore, aux prises avec un ventilateur moins inoffensif qu'il n'y paraît. Les voix narratives, multiples, témoignent des différents regards que porte l'auteur sur la réalité, lui qui, trouvant la vie trop courte, désire vivre plusieurs existences en une seule. (A. B.)

Le chemin de la mer, et autres nouvelles, Patrice Franceschi, Éditions Grasset, 2019, 128 pages, 14 €.

Le saviez-vous ?

MÉNAGERIE

Pour *Le Petit Robert* (édition 1993 !) en dotation à la rédaction de *Cols bleus*, il s'agit « *d'un lieu où sont rassemblés des animaux rares, exotiques, soit pour l'étude, soit pour la présentation au public* ». La ménagerie existant dans la Marine n'est, en réalité, pas tellement éloignée de cette définition. En effet, ce terme désigne « affectueusement » le groupe des bâtiments-écoles de la Marine, qui voit défiler principalement, dans le cadre de leur formation au certificat de chef de quart passerelle les élèves de l'École navale et ceux du cours du brevet supérieur de navigateur timonier. Ces bâtiments portent des noms d'animaux sauvages : *Chacal, Guépard, Jaguar, Léopard, Lion, Lynx, Panthère* et *Tigre*. Ils embarquent leurs élèves à l'occasion de périodes de navigation de plusieurs semaines, appelées corvettes, au cours desquelles l'aptitude de ceux-ci à manœuvrer un bâtiment à la mer est étudiée et évaluée. (Ph. B.)

Les gros nez
Anthropologie du mousse

Dans cette courte autofiction, le capitaine de corvette Laurent Lazzari nous raconte le parcours, à l'École des mousses, de Beretta, jeune « *novice en militarologie* » qui découvre l'univers de la Marine nationale. Avec la précision d'un ethnologue et un humour tendre qui n'épargne rien ni personne, l'auteur s'amuse des incongruités de l'institution, du vocabulaire, de la hiérarchie… Chacun en prend pour son grade, même lui ; et sous sa plume la naïveté de ses camarades, la sottise et les incohérences deviennent, pour celui qui a depuis poursuivi son aventure au sein de la Marine, autant d'occasions de sourire et de faire rire. Un récit savoureux. (A. B.)

Les gros nez, Laurent Napoléon Lazzari, Édilivre, 2017, 114 pages, 11,50 €.

L'Aéronautique maritime dans la Grande Guerre

Les premiers avions sur les mers

Dans un ouvrage quasi exhaustif, les auteurs présentent les débuts de l'aéronautique maritime. Fruit d'un travail de plusieurs années, ce livre est une mine d'informations pour tous les amoureux de l'histoire de l'aviation en mer. Entretien croisé avec l'amiral Xavier Païtard, directeur de publication, Robert Feuilloy et Lucien Morareau, auteurs.

Cols bleus : Quel est le sens de ce recueil et que faut-il en retenir ?
Robert Feuilloy et Lucien Morareau : L'aéronautique maritime a connu un essor considérable entre 1914 et 1918. Ne comptant que 26 pilotes et 14 hydravions en 1914, elle représente à la fin de la Grande Guerre un dixième des effectifs de la Marine avec 11 000 hommes, 750 pilotes et 1 200 volants, 700 hydravions, 37 dirigeables et plus de 200 ballons captifs. Entre-temps, en complément de ses missions d'éclairage des escadres et de patrouille en mer, elle a engagé, dès 1914, une partie de ses forces au sein des escadrilles de l'aéronautique militaire, puis s'est lancée en 1916 dans la lutte contre les sous-marins allemands. Elle aura reçu plus de 3 000 avions pendant les années de guerre et formé 1 500 pilotes et observateurs ; 195 d'entre eux sont morts en service aérien commandé.

C. B. : Quel était l'état d'esprit de ces pionniers de l'Aéronautique navale ?
R. F. et L. M. : Ces pionniers étaient avant tout des marins. Les officiers d'active ou de réserve représentaient un tiers du personnel volant. Les officiers mariniers, quartiers-maîtres et matelots (on pouvait être matelot pilote), étaient proches de leurs officiers, affrontant les mêmes dangers dans les habitacles d'hydravions ou de ballons. Les pannes de moteur étaient fréquentes. Un équipage a ainsi survécu en 1918, à une dérive de plus de dix jours. La solidarité des gens de mer, entre hydravions et bâtiments, s'exerçait tout naturellement et les actes de courage ont été nombreux.

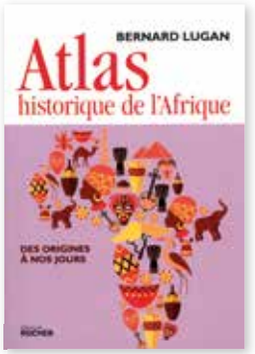
C. B. : Quels enseignements tirer de cette période, aussi bien sur le plan technique qu'humain ?
Amiral Xavier Païtard : La Grande Guerre a vu l'appropriation par la Marine d'une dimension aérienne de la guerre sur mer. Surtout à partir de 1917, où la priorité était la chasse aux sous-marins qui menaçaient l'effort de guerre en tentant de rompre nos voies d'approvisionnement. Les grands domaines d'activité de l'aviation maritime pendant ces six années de guerre ont ainsi préfiguré une force d'aviation maritime. Les hydravions de patrouille et de haute mer, l'aviation d'escadre, les appareils-écoles et l'aérostation ont ainsi évolué à force de progrès techniques et d'innovations vers les composantes actuelles de notre Aéronautique navale. Ce sont des marins du ciel passionnés qui ont démontré l'importance de la troisième dimension et convaincu notre Marine, au prix de nombreuses vies, qu'elle était désormais aéronavale.

L'Aéronautique maritime dans la Grande Guerre, Robert Feuilloy et Lucien Morareau, Éditions de l'Ardhan, 400 pages, 29 €.

Atlas historique de l'Afrique
Des origines à nos jours

Le spécialiste de l'Afrique Bernard Lugan, anciennement professeur à l'École de Guerre et aux Écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan, nous propose un bilan des connaissances historiques autour du continent africain à travers le prisme des 9 grandes mutations ou ruptures qui l'ont façonné. L'ouvrage est construit autour de quelque 250 cartes accompagnées de notices explicatives qui constituent autant de grilles de lecture pour comprendre les grands conflits actuels et à venir. (P. B.)

Atlas historique de l'Afrique, Bernard Lugan, Éditions du Rocher, 2018, 423 pages, 25,90 €.



Lafayette
Une biographie inédite

Célébré comme un véritable héros aux États-Unis, Lafayette n'était pas apprécié de ses contemporains français et jugé sévèrement par l'immense majorité des historiens de notre pays. Pour percer le mystère de ses engagements et nous livrer une biographie inédite de ce personnage au destin exceptionnel, Laurent Zecchini, ancien journaliste pour Le Monde, a consulté, outre les archives classiques, celles beaucoup moins connues et presque jamais exploitées du château familial en région parisienne. Lafayette comme vous ne l'avez jamais lu. (P. B.)

Lafayette, Laurent Zecchini, Éditions Fayard, 580 pages, 2019, 26 €.

PASSER DU COQ À L'ÂNE

Passez du mot COQ au mot ÂNE en ne changeant qu'une seule lettre à la fois. Il faut bien évidemment qu'à chaque fois, le nouveau mot existe dans le dictionnaire. N'allez pas inventer des mots qui n'existent pas.

C	O	Q
...	...	...
...	...	...
...	...	...
...	...	...
Â	N	E

© C.NORMAND/MN

SOLUTION : COQ - COL - CIL - AIL - AIE - ÂNE

ABONNEZ•VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TEL : 01.49.60.52.44

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Localité : .....
Code postal : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Email : .....

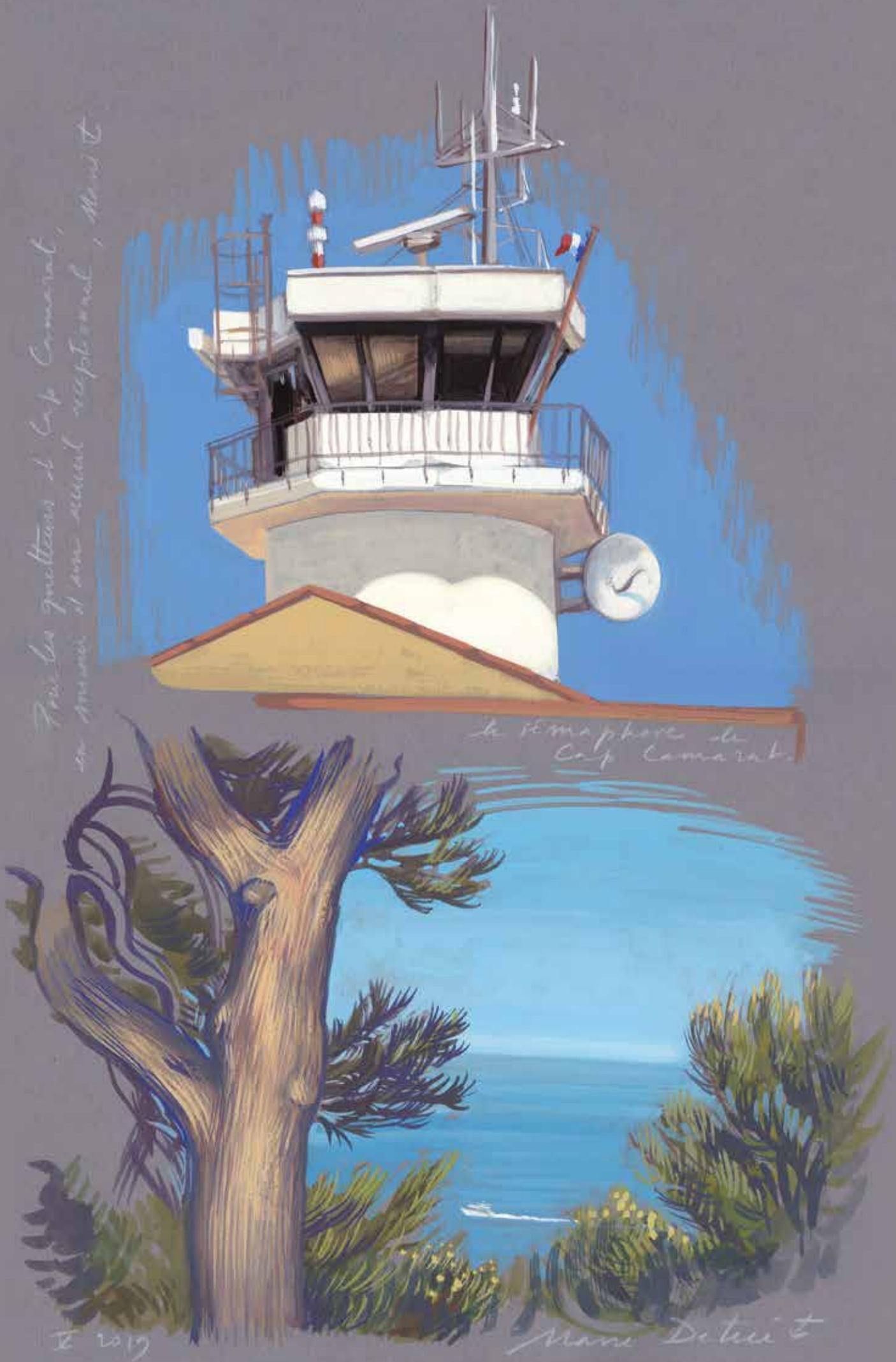
Je désire m'abonner à Cols Bleus
Prix TTC, sauf étranger (HT)
Je règle par chèque bancaire
ou postal, établi à l'odre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture

		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	○ 14,00 €	○ 27,00 €	○ 53,00 €
	Dom-Com	○ 23,00 €	○ 46,00 €	○ 88,00 €
	Étranger	○ 28,00 €	○ 55,00 €	○ 106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	○ 11,00 €	○ 24,00 €	○ 46,00 €
	Dom-Com	○ 20,00 €	○ 41,00 €	○ 81,00 €

(*) **Le tarif spécial** est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

Publicité


Après les travaux du Cap Camarat,
en mai 2017 il a vu revivre l'aspect original, Marc D
le sémaphore du
Cap Camarat.
R 2017
Marc Detrait